

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

LE STYLE POPULISTE EST-IL PRÉSENT DANS LE DISCOURS DES CHEFS
DE PARTI AU QUÉBEC ? ÉTUDE DES DISCOURS LORS DU DÉBAT DES
CHEFS 2018

TRAVAIL DE RECHERCHE DIRIGÉ
PRÉSENTÉ
COMME EXIGENCE PARTIELLE
DE LA MAÎTRISE EN SCIENCE POLITIQUE

PAR
NOÉMIE BÉRARD-TIMON

DÉCEMBRE 2019

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

LE STYLE POPULISTE EST-IL PRÉSENT DANS LE DISCOURS DES CHEFS
DE PARTIS AU QUÉBEC ? ÉTUDE DES DISCOURS LORS DU DÉBAT DES
CHEFS 2018

PROJET DE TRAVAIL DE RECHERCHE DIRIGÉ
PRÉSENTÉ
COMME EXIGENCE
DE LA MAÎTRISE EN SCIENCE POLITIQUE

PAR
NOÉMIE BÉRARD-TIMON

DÉCEMBRE 2019

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce document diplômant se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.10-2015). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

TABLE DES MATIÈRES

LISTE DES TABLEAUX	iii
RÉSUMÉ	iv
INTRODUCTION	1
CHAPITRE 1 – PROBLÉMATIQUE	3
1.1 Introduction	3
1.2 Démarche	3
CHAPITRE II – REVUE DE LA LITTÉRATURE	8
2.1 Origine du concept, ambiguïté et polysémie	8
2.2 Le populisme idéologique	11
2.3 Le style populiste	13
2.4 Le cas du Québec	23
CHAPITRE III – ARGUMENTAIRE	28
3.1 Approche choisie	28
3.2 Le rejet de l’appel au peuple	31
3.3 La communication directe	32
3.4 L’alarmisme	33
3.5 L’antiélitisme	34
3.6 La politique identitaire	35
3.7 Populisme léger et complet	36
3.8 Grille d’analyse principale	36
CHAPITRE IV – RÉSULTATS ET ANALYSE	38
4.1 Analyse du débat des chefs	38
CHAPITRE V – SYNTHÈSE DES RÉSULTATS	45
5.1 Analyse des résultats	45
5.2 Populisme léger ou complet ?	50
CHAPITRE VI – CONCLUSION	52
BIBLIOGRAPHIE	55

LISTE DES TABLEAUX

Tableau	Page
2.1 Les types de populisme selon Jagers & Walgrave	22
3.1 Identification du populisme	37
4.1 Communication directe	38
4.2 Alarmisme	40
4.3 Antiélitisme	41
4.4 Politique identitaire	43
5.1 Synthèse des résultats	45
5.2 Synthèse des résultats sans le langage populaire/simpliste	47

RÉSUMÉ

Pour les universitaires et les journalistes, l'observation des dynamiques politiques est une source inépuisable d'analyses et de débats. Au lendemain de l'élection de Donald Trump à la présidence des États-Unis en 2016, plusieurs analystes déclaraient l'échec de la démocratie et la venue d'une nouvelle ère où le charisme et l'allure des élu.e.s intéresseraient davantage l'électorat que leurs visions politiques. Maintenant, « il faut gagner à tout prix et par tous les moyens, hormis violer les lois », comme le dit l'un des conseillers de campagne de Trump en 2016, Roger Stone (Gagnon & Jacob, 2019). Malgré la déviance morale que le populisme semble annoncer, il faut remarquer que pour plusieurs, les politiques populistes représentent une alternative et un renouveau dans la définition de la liberté en Amérique (Postel, 2007, p.142), accordant une voix aux électeurs et électrices qui ne croyaient jamais pouvoir se faire entendre. Selon la revue *The Economist*, l'arrivée de François Legault à la tête du gouvernement québécois serait une illustration de la montée du populisme dans le monde (Larin, 2018). Cela se traduit-il concrètement à travers ses paroles et ses actions ? Existe-il une liste de critères fixes qui permettrait d'identifier clairement une politique, un discours ou une personnalité populiste ? Ces questionnements sous-tendent la recherche qui suit.

INTRODUCTION

Au Québec, lors de l'élection du 1^{er} octobre 2018, le Parti québécois a vécu une débâcle, passant de trente à dix sièges à l'Assemblée nationale (Élections Québec, 2018). Un mois plus tard, un article de Radio-Canada rapportait les propos d'un membre de ce parti selon lequel un « “shooter de populisme” n'aurait pas fait de tort » pendant la campagne (Dion, 2018). Cette déclaration donne à penser que le populisme peut servir une organisation politique et pourrait même lui permettre de remporter des élections. Cependant, le populisme semble être un mot-valise, naturellement ambigu (Taguieff, 1997), qui peut être interprété de diverses manières. Selon un chroniqueur du journal *Le Devoir*, le terme « populiste » serait « aujourd'hui le sobriquet par lequel les élites médiatiques désignent tous ceux qui ne jouent pas le jeu de la mondialisation heureuse. Une façon aussi pour certains de nommer ce qu'ils ne comprennent pas » (Rioux, 2018). Certains journalistes soutiennent que Manon Massé porte fièrement le populisme de gauche et que son adversaire, François Legault, incarne parfaitement le populisme de droite (Martineau, 2018 ; Larin 2018 ; Salvat, 2018 ; Hirtzmann, 2018 ; Bombardier, 2018). En Amérique du Nord, tout comme au Québec notamment, le populisme semble faire de plus en plus réagir, autant auprès des journalistes et des politiciens qu'auprès de la population et des groupes de pression (Coulon, 2018). Comme le disait déjà Pierre-André Taguieff en 1997, « il est arrivé une singulière mésaventure au mot “populisme” : il est récemment devenu populaire » (Taguieff, 1997, p.4).

Qu'est-ce que le populisme ? Une idéologie ? Une attitude ? Un style ? Toutes ces réponses ? (Dézé, 2004) Difficile à dire, puisqu'en recherche, l'on trouve une variété de définitions. Étudier le populisme d'une manière systématique suppose que l'on s'intéresse au contexte dans lequel il se déploie et aux éléments de définitions qui marquent les travaux scientifiques. Or, non seulement les définitions du populisme

sont-elles nombreuses et variées, il semble aussi qu'on ne s'entende pas sur ses origines. Certains affirment qu'il date de la République romaine (Watts & Bale, 2018), de l'époque de Duplessis (J. S. Bouchard, 2006) ou du Parti Crédit social du Canada (Mudde, 2004), alors que d'autres soutiennent que le phénomène est relativement nouveau (Bouchard, 2017).

Plusieurs analystes laissent entendre que parmi les quatre chefs de la campagne électorale québécoise de 2018, il y en aurait d'entièrement ou de partiellement populistes. Le 8 janvier 2019, dans *Le Devoir*, Fournier écrit : « Québec solidaire est d'ailleurs le parti qui agite actuellement le plus l'épouvantail populiste avec un discours certes percutant, mais trop souvent réducteur » (Fournier, 2019). En août 2016, le chef intérimaire du Parti québécois, Sylvain Gaudrault, affirme que « la CAQ est un parti de droite populiste : les caquistes sautent sur tout ce qui bouge. Ils font des sorties avec des solutions simplistes. C'est du populisme. Il ne faut pas se gêner pour le dire » (Salvet, 2016). Tous les attributs accordés à ces partis dits populistes sont extrêmement réducteurs et très peu flatteurs, ce qui alimente une animosité et un cynisme généralisé à l'endroit des personnalités politiques et du monde parlementaire.

CHAPITRE I

PROBLÉMATIQUE

1.1 Introduction

Depuis quelque mois, deux personnages populistes ont attiré l'attention des médias dans le monde entier : Mischaël Modrikamen et Steve Bannon. Ces deux hommes politiques ont mis sur pied le Movement, une « sorte d'alliance informelle destinée à fédérer les partis populistes du monde entier » (Laurence, La Presse, 2019). L'étiquette populiste est ici très affirmée. Dans plusieurs pays, des partis et des personnes sont populistes, mais tous et toutes ne souhaitent pas nécessairement s'identifier comme tel. Le populisme peut à la fois servir un individu ou un groupe. Avant d'en identifier les effets, de sonner l'alarme et de clamer les dangers ou les bienfaits que cela peut avoir pour notre démocratie, il serait important de voir à quel point le populisme est ancré ou non dans le discours des quatre chefs de partis principaux au Québec qui se sont affrontés à l'élection de 2018. François Legault, Manon Massé, Jean-François Lisée et Philippe Couillard font-ils usage d'une rhétorique de style populiste ? Dans le cadre du débat des chefs, est-il plus facile d'identifier le populisme dans l'un ou l'autre des propos d'un chef ? Comment ? Ces questionnements tentent de répondre aux allégations de populisme qui visent principalement François Legault, chef de la Coalition Avenir Québec, et Manon Massé, co-porte-parole de Québec solidaire.

1.2 Démarche

Si les propos populistes sont fréquents et se retrouvent dans une multitude d'arènes, en faire un examen systématique est compliqué (Bernier Arcand, 2013, p.21). En campagne électorale, il s'agit d'un énorme défi, considérant la quantité de couverture médiatique. Une élection constitue un moment charnière durant lequel les événements politiques se multiplient, où les idées politiques s'affrontent, où des espaces tout à fait

différents se rencontrent et se confrontent (Bourdieu, 1973). L'électorat possède souvent très peu d'informations brutes ou contextualisées pour évaluer les candidats (Huckfeldt et al., 2005) qui travaillent à augmenter leur visibilité médiatique et cherchent à promouvoir leur parti, leur « agenda ». L'effervescence médiatique est fixée sur la course électorale des leaders.

Le débat des chefs dans les studios de l'un des grands réseaux de télévision constitue une occasion privilégiée durant laquelle les leaders débattent et tentent de promouvoir leur programme devant un auditoire réel et un autre virtuel, c'est-à-dire les téléspectateurs et téléspectatrices. Dans un cadre formel, les échanges sont orchestrés par un ou deux journalistes tenus de respecter une procédure négociée avec les partis. Les questions portent sur de grandes thématiques qui ont fait l'objet d'une entente entre les partis. Afin de « rendre plus accessible aux citoyens l'information concernant les différentes positions des candidats [...], cet événement télévisé permettrait [aux indécis] d'en apprendre davantage sur les différents chefs de partis, sur leurs positions et sur leur programme électoral » (Bouthillier, 2010, p.32). Même si l'impact réel des débats sur le vote et la participation électorale peut être difficile à mesurer, il va sans dire que « les débats jouent un rôle de plus en plus important dans les stratégies des partis en raison du déclin des identifications partisans et de la plus grande volatilité des électors » (Monière, 1991, p.30). Dans un contexte comme le débat des chefs, où les femmes et les hommes politiques donnent leur meilleur d'eux-mêmes, il est certainement très intéressant d'observer les dynamiques rhétoriques qui s'affrontent. L'on peut faire l'hypothèse que l'électorat cherche à savoir ce que feront les individus choisis le soir de l'élection pour régler les problèmes en tout genre qui se posent au Québec. Depuis 2011, dans plusieurs débats télédiffusés à Radio-Canada, on a permis à des citoyennes et des citoyens de poser des questions en direct aux leaders sur le plateau ; ce faisant, le réseau de télévision accorderait la parole à « du vrai monde » (Bernier Arcand, 2013, p.118). Ce choix médiatique particulier vise à donner

l'impression d'une certaine proximité entre les chefs et la population, d'une volonté de se soucier des intérêts collectifs et individuels des citoyennes et des citoyens.

De plus, pendant une campagne, les acteurs politiques recherchent une entente tacite avec les journalistes, ce qui a un impact direct sur la teneur des informations politiques qui nous sont transmises. En remplissant le rôle de « conseil[s] et de l'expertise » (Olivesi, 2002), les politologues participent également à l'analyse et à la critique des informations politiques traitées ensuite par les journalistes. Les nouvelles, tant celles sur nos écrans d'ordinateur et de télévision et que celles de la presse écrite, constituent donc le résultat des propos de ces différentes catégories d'individus. Ainsi, il existe des filtres au contenu politique livré par les journalistes ou les médias. La présence de ces filtres peut être volontaire, c'est-à-dire instaurer une communication politique spectaculaire où les nouvelles doivent être urgemment présentées avec un habillage spectaculaire et flamboyant (Lamarque, 1994, p.31), ou involontaire, puisque lorsque l'on parle d'un certain sujet d'une certaine manière, nous laissons inévitablement de côté certaines de ces dimensions et d'autres angles d'analyses qui pourraient être présentés au public. La télévision est le miroir de la société, dans le sens où les médias ne créent pas les dynamiques sociales, mais les exposent et les amplifient plutôt (Bernier Arcand, 2013, p.126).

Même si les thèmes abordés pendant le débat sont sélectionnés au préalable, les chefs ont la possibilité de s'adresser directement à l'auditoire. La structure argumentative des hommes et des femmes politiques est donc méticuleusement ficelée au préalable afin de transmettre exactement ce qui a été prévu, et ce dans le but de convaincre une partie ou l'ensemble de la population, selon la stratégie utilisée et en fonction de leur position par rapport à leurs adversaires (Gosselin & Gauthier, 1995). Si pendant une campagne, les candidats et les candidates n'ont pas droit à l'erreur, c'est encore davantage le cas lors d'un débat télédiffusé à l'échelle nationale. Dans un débat des chefs, la réussite de l'un deux réside en grande partie dans le discours et la rhétorique du message qui sera

livré (Gosselin & Gauthier, 1995, p.150). Nombreux sont les titres de journaux qui, après les débats, désignent la ou le chef gagnant, et cette couverture médiatique n'est pas sans importance. Pour toutes ces raisons, le débat des chefs est une pépinière d'informations sur les candidats et leur parti, mais aussi sur leur façon de communiquer lorsqu'ils sont en face de leurs adversaires (Monière, 1991, p. 38).

L'analyse qui suit ce porte sur le débat des chefs du 13 septembre 2018. Du 23 août 2018 jusqu'au 14 octobre 2018, soit à partir du moment où la campagne a été lancée jusqu'à deux semaines après le jour du vote¹, la base de données Euréka relève 852 mentions des termes « populisme » et « populiste » dans la presse, la télévision et la radio canadienne francophone. Lors de la campagne de 2014, le compte était à 118, en 2012, de 140 et en 2008, de 71 mentions. De plus, dans un article qui s'intitule « Au Québec, un populisme distinct », le journaliste Fabien Deglise (2019) soutient que les sociétés occidentales vivent un moment populiste fort et que le Québec n'y échappe pas, selon plusieurs journalistes (Fournier, 2019 ; Haroun, 2019). Cependant, dans la province, il s'agirait davantage d'un populisme doux et moins rigide qu'ailleurs dans le monde (Deglise, 2019 ; Bernier Arcand, 2013). Au Québec, selon l'une des hypothèses émises dans l'espace médiatique, le populisme serait l'indicateur d'un mécontentement important de la part de la population qui manquerait de repères pour s'autodéterminer. En effet, selon la députée Nathalie Roy, la population « sent une distance entre le monde politique et la réalité », ce qui provoque un sentiment d'injustice et de colère (Boily, 2018, p.105). Cela expliquerait la montée d'un troisième parti, la Coalition Avenir Québec, jusqu'au pouvoir, une situation très rare au Québec (Rettino-Parazelli, Le Devoir, 2018). Comme en France, il serait possible de croire que l'on assiste à un « moment populiste » qui serait le résultat de plusieurs années de néolibéralisme et se traduirait par un besoin de sortir du système de partis existant

¹ Je tiens compte des deux semaines qui ont suivi le jour du vote afin d'inclure les analyses des résultats.

(Soullier & Mestre, Le Monde, 2019). Dans les faits, ce « moment populiste » est-il observable empiriquement ? Afin d'enrichir le débat sur le populisme au Québec, notre travail se fonde sur un questionnement : Est-il possible d'identifier la présence du style populiste dans les discours des quatre chefs lors du grand débat télédiffusé à Radio-Canada ?

La forme de mon travail suivra celle de l'essai. Je me baserai sur une littérature scientifique et des travaux effectués lors des dernières années afin de déterminer si oui ou non l'attitude populiste se retrouve chez les quatre chefs des principaux partis lors de la campagne de 2018.

CHAPITRE II

REVUE DE LA LITTÉRATURE

2.1 Origine du concept, ambiguïté et polysémie

Plusieurs universitaires ont théorisé le populisme à travers le monde et par différentes méthodes, en prenant en compte certains éléments et en écartant d'autres (Dézé, 2004; Kazin, 2016 ; Taggart, 2018 ; Taguieff, 2007 ; Mudde, 2004 ; Armony, 2002). Le populisme étant un terme polysémique (de Sardan, 1990, p.475), la littérature scientifique étudie le populisme à travers une pluralité de définitions; il y a absence d'accord sur les caractéristiques du phénomène, ce qui mène à une confusion fréquente entre populisme contemporain et extrême droite (Dézé, 2004, p.181 ; Soullier & Mestre, 2019 ; Ivaldi, 2018, p.847). Plusieurs phénomènes, personnalités et mouvements sont dits populistes, parce qu'ils partagent certaines caractéristiques identifiées dans la recherche. (Diamanti & Lazar, 2019, p.28). Depuis quelques années, le nombre d'études à ce sujet a explosé, ce qui implique que « faire référence à cette notion, c'est s'appuyer sur une catégorie éminemment floue, aux usages multiples et contradictoires » (Ihl et al., 2003, p.11). Il devient très difficile d'identifier quelle définition convient précisément et correctement au populisme. Sachant cela, tout travail s'attaquant à l'analyse de ce phénomène s'expose à un grand nombre de critiques dû au manque de consensus autour de ce qu'est ou n'est pas populiste.

Le débat entourant les débuts du populisme ne date pas d'hier. Diamanti et Lazar soulignent qu'en Russie, vers la fin du XIXe siècle, le terme « *narodnichestvo* » désignait le « mouvement d'une partie de l'intelligentsia allant vers les paysans pour les éduquer et libérer leurs énergies » (Diamanti & Lazar, 2019, p.29). Même si le concept s'est tranquillement transformé, l'idée d'une « utopie romantique, nationale, ruraliste, communautariste et socialisante » a perduré dans le temps et l'espace

(Diamanti & Lazar, 2019, p.29). On n'a qu'à penser à la Deuxième Guerre mondiale et son antisémitisme en France pour comprendre l'ampleur qu'un tel phénomène peut prendre. Toujours selon Diamanti et Lazar, Andrew Jackson, président des Etats-Unis de 1829 à 1837, est le premier moteur du populisme que l'Amérique du Nord ait connu, suivi par le People's Party en 1891 (Diamanti & Lazar, 2019, p.30). Orateur flamboyant, inégalités économiques et rurales, antiélitisme, proximité avec les « farmers », colère des moins nantis, contexte de crise : par l'étude empirique des populistes, ces indicateurs du populisme deviennent de plus en plus tangibles et observables. Ces quelques événements relevés auraient fondé les premiers balbutiements du populisme aux quatre coins du monde. Depuis, ce phénomène semble s'adapter à différents contextes sociaux, économiques, géographiques et politiques, réaffirmant son endurance et sa grande capacité d'adaptation.

Récemment, le sociologue et politologue Matthijs Rooduijn remarque que le populisme est identifiable chez un grand nombre d'hommes et de femmes politiques dans des contextes politiques divers. Il semblerait que ceux et celles de droite qui font actuellement la Une des journaux sont populistes dans la mesure où ils souhaitent que la volonté du peuple soit le point de départ de la prise de décisions politiques (Rooduijn, 2016, p.317 ; Mudde, 2004, p.542 ; Bernier Arcand, 2013, p.13). Afin d'étayer ses observations, Rooduijn identifie le populisme par quatre caractéristiques principales : la position centrale du peuple, la critique de l'élite, la conception du peuple comme une entité homogène et la proclamation d'une crise grave (Rooduijn, 2014, p.573). En effet, les populistes:

are 'people-centrist' because they argue that the will of the people should be the point of departure of all political decision-making (Taggart, 2000). The term 'the people' could refer to the nation, the electorate, peasants, or to the proletariat (Canovan, 1981). Populists are anti-elitist because they accuse the elite of being incompetent, arrogant, and/or selfish (Canovan, 2002 ; Laclau, 2005 ; Barr, 2009). The critique could be directed toward political elites, economic elites,

media elites, and/or cultural elites (Jagers & Walgrave, 2007).
(Rooduijn, 2018, p.354)

Bien que le peuple soit au cœur de l'essence même du populisme (Mudde, 2004, p.544 ; Stavrakakis et al., 2017, p.5 ; Jagers & Walgrave, 2007, p.322), il est possible d'identifier trois principaux types de populisme, soit idéologique, de style et organisationnel (Roodjuin, 2014, p.578), qui comportent des caractéristiques bien différentes. Dans une analyse intitulée *The Nucleus of Populism: In Search of the Lowest Common Denominator*, Matthijs Rooduijn sélectionne un échantillon de six figures populistes d'horizons différents en termes de temps, d'espace et d'idéologie en se fiant à la littérature scientifique qui les identifiait comme étant populistes (Rooduijn, 2014, p.578). Les résultats de cette étude confirment un vaste pan de la littérature scientifique qui nommait ces éléments comme étant reliés de près ou de loin au populisme. L'auteur souligne que peu importe la manière dont le populisme est abordé (comme une idéologie, un style, un mouvement, etc.), il est essentiel d'identifier précisément ces quatre critères sans quoi l'étiquette populiste ne pourra être posée sur une personne ou un parti politique (Rooduijn, 2014, p.593). À travers cette description, Rooduijn nous éclaire quant à la complexité du terme « populisme » et de sa conception inhérente du peuple qui peut, selon le contexte et la rhétorique employée, faire référence à différents groupes de la population (Canovan, 1981; Taggart, 2000). Il est ainsi nécessaire de savoir de qui et à qui les populistes parlent afin d'identifier correctement la présence et l'usage du populisme en politique.

Les définitions du populisme, la manière et les raisons pour lesquelles elles se développent et s'expriment divisent les analystes. À travers une lecture de la littérature scientifique sur le populisme, il est possible d'identifier deux principales visions qui s'affrontent particulièrement : l'idéologie et le style.

2.2 Le populisme idéologique

Il existe un débat bien connu par les théoriciens du populisme à savoir si le populisme est une idéologie ou un style. Les deux approches s'opposent quelque peu à travers la démarche argumentée et les indicateurs utilisés, mais surtout par la présentation des effets et des origines du concept.

Le populisme idéologique peut être conçu comme un rapport social (De Sardan, 1990, p.476), une idéologie propre, mais peu affirmée (Mudde, 2004, p.543) ou un mouvement idéologique, social ou culturel (Grignon & Passeron, 1989, p.33). Dans tous les cas, le populisme dit idéologique, soutenu notamment par Laclau et Mouffe, est un phénomène qui peut exister au sein des organisations et des régimes, des classes et des orientations politiques les plus variées (Dorna, 2005). Ainsi, en suivant cette logique, le populisme trouve son ancrage dans « les éléments profondément enracinés dans les traditions populaires, qui facilitent la formation de divers modes de justifications discursives » (Dorna, 2005). Au-delà des idéologies qui pourraient se succéder, les fondements du populisme seraient tissés socialement et idéologiquement de manière à résister aux aléas de la politique et aux mouvements des idées qui circulent. Le populisme idéologique est donc une vision du monde, une philosophie globale mise en place par des personnages et soutenue par des politiques publiques tant au niveau local que national (Diamanti & Lazar, 2019, p.33).

Certaines recherches se concentrent plus spécifiquement sur des aspects précis du populisme idéologique. Dans un article qui s'intitule « Le populisme ou l'introuvable Cendrillon », Dézé présente notamment les travaux de Guy Hermet. Selon ce dernier, la seule et unique présence du charisme chez un leader ne saurait permettre d'identifier spécifiquement le populisme, pas plus que l'appel au peuple. Ce qui distinguerait finalement le phénomène est plutôt :

« l'exploitation systématique du rêve », « ressort central » qui fait du

populisme un procédé « antipolitique », en ce sens « qu'il récuse par ignorance ou malhonnêteté la nature même de l'art de la politique » ou, plus précisément, qu'il s'oppose au « temps normal de la politique », régi par la « longue durée » et l'incapacité de satisfaire dans l'instant toutes les demandes à la fois. Le populisme se définit donc ainsi « au premier chef par la temporalité antipolitique de sa réponse prétendue instantanée à des problèmes ou à des aspirations que nulle action gouvernementale n'a en réalité la faculté de résoudre ou de combler de cette manière soudaine » (Hermet, 2001, p. 50).

L'immédiateté à laquelle réfère Hermet s'inscrit dans une idéologie ; pour régler rapidement des problèmes, le ou la leader vend une idée ou un rêve.

Pour l'électorat, l'appui à une figure populiste ne constitue pas nécessairement un positionnement précis sur un spectre idéologique, mais souvent plutôt le besoin de se distancer de la politique traditionnelle, donc de n'être « "ni [à] gauche, [à] ni droite » (Ivaldi et al., 2017, p.7). En ce sens, lorsque l'on aborde le populisme idéologique, le lien avec la démocratie s'impose (Sözen, 2016, p.361). En effet, le populisme peut être relié « à une politique conforme aux expressions démocratiques collectives sur la base de la proximité populaire » dans le but de démontrer que les figures politiques sont à l'écoute du peuple et à son service (Dorna, 2005). Le populisme favoriserait le peuple, celui-ci devenant le centre et l'unique moteur du politique, et le peuple constituerait une entité intrinsèquement bonne et homogène qui combattrait l'élite corrompue (Mudde, 2004, p.543).

Toutefois, le populisme idéologique qui oppose le peuple bon et l'élite perverse doit s'appuyer sur une idéologie plus large et ancrée dans un système politique (Mudde, 2004, p.544). Le populisme ne serait donc pas une idéologie à part entière, comme le libéralisme ou le socialisme, mais serait plutôt une « thin-centered ideology », ou idéologie mince, signifiant par là que le populisme idéologique est trop « mince » ou partiel, pour être autonome (Freedon, 1998, Mudde, 2004). Le populisme mince s'attacherait à des concepts comme le nationalisme, le féminisme ou l'écologie (Rooduijn, 2011, p.1273). C'est pourquoi l'idéologie populiste se rattache à d'autres

idéologies, allant du (néo)libéralisme à la droite radicale, en passant par le socialisme (Mudde & Rovira Kaltwasser, 2013 ; Weyland, 1996 ; Sözen, 2016 ; Zaslove, 2008 ; Stanley, 2008). Cette approche plus modérée rallie plusieurs analystes du phénomène derrière la définition de ce populisme idéologique selon lequel la politique doit être une expression de la volonté générale du peuple et que la société est indéniablement séparée en deux groupes homogènes et antagonistes : le peuple pur et l'élite corrompue (Sözen, 2016, p.361). Le populisme étant alors moraliste plutôt que pragmatique, c'est la distinction normative entre l'élite et le peuple qui sous-tend le discours populiste et non pas les différences empiriques dans le comportement ou l'attitude des populistes (Mudde, 2004, p.544).

Une des critiques principales faite au populisme idéologique est que la majorité des figures politiques identifiées comme populistes proviennent de différentes époques, de divers lieux et s'abreuvent à différentes idéologies fondatrices (Rooduijn, 2014, p.573). L'étude de tous les facteurs qui pourraient engendrer l'existence du populisme à travers tous les contextes relevés s'avère ardue et risque surtout de ne pas être en mesure de prendre en compte tous les éléments qui devraient être étudiés. La mesure d'un trop grand nombre d'indicateurs risquerait également d'en venir à une définition beaucoup trop large du populisme. Il est en effet très difficile de cerner de manière empirique les raisons pour lesquelles les idéologies existent ou de simplement démontrer que « les idées sont la raison de résultats politiques particuliers et non d'outils justificatifs » (Sözen, 2016, p.362). Si l'on adhère à l'idée que le populisme s'ancre dans une diversité d'idéologies (puisque lui-même est mince), retrouver et analyser les idées populistes dans un discours constitue une mission impossible.

2.3 Le style populiste

Un autre courant en recherche considère que le populisme n'est pas du tout une idéologie; il renvoie davantage « à un style qu'à un contenu politique ou un mouvement

idéologique » (Godin, 2012, p.12). Selon ce courant, le populisme peut se « fixer en de multiples lieux idéologiques, de prendre la coloration politique du lieu d'accueil [...] qui se fonde inséparablement sur un ensemble d'opérations rhétoriques mises en œuvre par l'exploitation symbolique de certaines représentations sociales » (Dézé, 2004, p.184). En effet, l'une des caractéristiques clés du populisme est sa haute compatibilité avec n'importe quelle idéologie politique ou programme économique et avec diverses bases sociales et divers types de régimes. Plus spécifiquement, « le populisme agit avec une spontanéité qui se réclame d'un seul lien : le leader [...]. Le style du leader compte pour beaucoup, car la forme entraîne le fond » (Dorna, 2003, p. 91). C'est la centralité du leader qui fait du populisme une rhétorique puissante (Diamanti, 2019, p.37). Ainsi, le style viendrait renforcer l'idéologie populiste, si elle existe réellement, ou plutôt « mettre en forme divers matériaux symboliques et politiques » (Diamanti & Lazar, 2019, p.33). Le populisme est alors abordé comme l'appel ultime du peuple par « une stratégie s'adossant à un style plébéien » (Soullier & Mestre, 2019), une certaine grammaire qui rejoint le peuple sans représentation et abandonné par l'élite et qui permet en fin de compte d'orienter le vote de l'électorat (Ivaldi, 2018).

Dans cette perspective, le style populiste, par sa définition, présente des caractéristiques facilement identifiables chez une ou un leader qui applique méticuleusement une multitude d'opérations rhétoriques. Le populisme s'exprime ainsi par des manières de parler et des postures concrètes (Godin, 2012, p.12). Les populistes ont tendance à exploiter toutes les possibilités rhétoriques pour faire passer leur message et éventuellement, se rendre au pouvoir (Canovan, 1999, p.5 ; Mudde, 2004, p.247 ; Kazin, 2016 ; Taggart, 2018). Le populisme serait identifiable lorsqu'une personnalité présente d'abord un charisme proéminent et un leadership affirmé tout en faisant usage d'un langage simpliste et accessible. En ce sens, le ou la populiste souhaite vulgariser les politiques que l'élite politique s'entête à rendre complexes et trop difficiles à comprendre pour la ou le citoyen lambda. Le style populiste permet

ainsi aux figures politiques à ceux qui le pratiquent de miser sur la méfiance populaire vis-à-vis le jargon bureaucratique des politiciens tout en étant fiers de leur simplicité (Canovan, 1999, p.5). La figure populiste s'arme ainsi d'une franchise en apparence séduisante, en rendant accessible sa propre personnalité politique ainsi que tout le jargon qui entoure son rôle. Une certaine proximité avec la majorité est ainsi créée et souhaitée (Canovan, 1999 ; Weyland, 2011 ; Roodjuin, 2014). L'attitude, le charisme et le leadership sont alors des éléments qui définissent essentiellement le populisme (Dézé, 2004, p.180 ; Weyland, 2001, p.5). Dans la recherche, l'on trouve des indices du populisme dans les paroles et actions des leaders. Voici la liste de Bouchard :

1. La suspicion des élites;
2. La foi dans le sens commun et la vertu du citoyen ordinaire;
3. La suspicion envers les métropoles;
4. La préférence envers la simplicité plutôt que la complexité;
5. Un discours idyllique sur la vie d'agriculteur;
6. La référence envers la religion;
7. Une théorie de la conspiration (collusion);
8. La défense des petits entrepreneurs plutôt que des grandes corporations;
9. La peur des trusts ou des monopoles;
10. L'anti-intellectualisme;
11. Le sectarisme;
12. La non-confiance envers la science et la technologie;
13. Une démocratie pour la majorité (Bouchard, 2006, p.22)

Cette liste exhaustive permet à Bouchard de relever les éléments identifiés comme étant centraux au populisme. L'articulation de ces éléments peut nous permettre de suivre les traces du populisme qui s'imbriquent parfois subtilement dans un discours politique qui apparaît au premier coup d'œil tout à fait normal. Bouchard cherche à tisser des liens entre différents indicateurs qui illustrent le populisme ; le risque est que certains

liens soient exagérés, ou que certains indicateurs existent sans que la figure politique soit populiste ou démagogue. D'ailleurs, dans ses résultats, l'auteur réalise que plusieurs de ces indicateurs étaient très faibles, voire inutiles pour déterminer la présence du populisme (Bouchard, 2006, p.89).

Le style populiste est donc conçu comme une contestation et une critique sans qu'il y ait nécessairement de justification argumentative soutenue (Dorna, 2005). En exploitant symboliquement certaines représentations sociales (bien connues et répandues dans la société), les populistes réussissent à entretenir une haute compatibilité avec toutes idéologies, tous les programmes et tous les systèmes économiques, sans devoir préciser le fond de leurs positions (Canovan, 1999). Pour reprendre la formulation de Taggart, le populisme est un peu comme un « cœur vide » (Taggart, 2000, p.115), c'est-à-dire qu'il soulève des foules et ravive les passions. L'usage du facteur émotionnel pour se distancer de la « politique froide » et de « l'expertise rationnelle » de l'élite est également très importante chez plusieurs populistes (Diamanti & Lazar, 2019, p.34). Le défi est de différencier les populistes des femmes et des hommes politiques simplement charismatiques, populaires ou démagogues. Pour y parvenir, il faudrait se pencher sur l'étude de cas extrêmes, afin d'identifier pour clairement les traits forts du populisme et de rendre la réflexion plus féconde lorsque l'on souhaite attribuer l'étiquette du populisme à une personne (Dorna, 2007, p.593). Au-delà d'un discours persuasif et enflammé, le style populiste s'exprime par un ensemble de critères inclus dans une méthodologie qui se veut concrète et la plus valide possible. Pour être populiste, il faudrait donc se retrouver à l'extrémité (ou près) d'un spectre préétabli.

Lorsqu'il est question du style populiste, la position centrale accordée au peuple est incontournable (Jagers & Walgrave, 2007 ; Diamanti & Lazar, 2019). Les populistes revendiquent leur légitimité au nom du peuple, c'est-à-dire qu'ils prétendent représenter le souverain démocratique, et non un intérêt sectoriel comme la classe

économique (Canovan, 1999, p.4). Non seulement le peuple est-il au cœur de toutes paroles et actions, mais il est également représenté comme étant homogène et unifié (Weyland, 2011 ; Rooduijn, 2014 ; Canovan, 1999 ; Taguieff, 2007 ; Bernier Arcand, 2013 ; Diamanti & Lazar, 2019). Les populistes se disent les porteurs de la voix du peuple, d'un groupe homogène et difficilement identifiable; souvent, les caractéristiques du groupe nommé « le peuple » sont en effet ambiguës, souhaitant ainsi rejoindre la grande majorité sans nécessairement s'attarder à qui fait partie précisément de cette majorité et qui la compose. Il faut noter que des groupes précis peuvent cependant être clairement écartés du « peuple », comme s'il existait un « bon » et un « mauvais » peuple (Diamanti & Lazar, 2019, p.36). L'objectif de ce procédé est d'instaurer un discours qui impose une dualité entre « nous » et « l'autre », ce dernier étant souvent responsable de tous les maux de la société (Rooduijn, 2014, p.574 ; Bernier Arcand, 2013, p.56).

L'appel au peuple a été grandement étudiée par Taguieff qui souligne que cette rhétorique politique est mise en œuvre par un ensemble d'opérations qui exploitent les « symboliques de certaines représentations sociales [qui] présupposent un consensus de base sur ce qu'est et ce que vaut le "peuple" (démos ou ethnos), sur ce qu'il veut » (Taguieff, 1997, p.8). La figure populiste peut alimenter, par exemple, le mécontentement dans la société en défiant le gouvernement, en s'identifiant et en se rangeant du côté du peuple (Jagers & Walgrave, 2006, p.328). Cela devient un outil communicationnel qui peut être employé pour se rapprocher d'un certain groupe de la société (la population, la majorité, le « vrai monde ») ou se dissocier féroce d'un ou de plusieurs autres groupes. Un groupe, pour être défini par des populistes, doit être identifié par une caractéristique précise selon le contexte politique. Cela peut être les pauvres ou les riches, les immigrants, les élites, les agriculteurs et agricultrices, etc. (Jagers & Walgrave, 2006, p.338) Le déploiement d'une rhétorique populiste crée ainsi un sentiment d'appartenance ou de dissociation. Ce processus sert à produire les fondements rhétoriques permettant au populisme de s'enraciner. La rhétorique

populiste serait donc comme un processus automoteur (« self-propelling process ») par et pour le ou la populiste qui applique cette technique avec succès (Jagers & Walgrave, 2006, p.337). Pour l'appel au peuple, la figure politique qui veut interpeller la majorité peut procéder à un appel au peuple uni, à la nation ou au pays, versus les partis et les groupes qui voudraient diviser ce peuple. Peu importe ce que la figure politique fait ou fera en pratique une fois au pouvoir, ce qui importe est ce qu'elle dit et comment elle transmet son message pour remporter l'élection. Un exemple typique serait le slogan « United We Stand » utilisé par Ross Perot lors de sa campagne pour la présidence américaine en 1992 (Canovan, 1999, p.5)

Cette rhétorique a notamment l'effet de dépersonnaliser à la fois les personnes qui feraient partie du « peuple » et celles qui en sont exclues. L'agentivité politique des premières est remplacée par le diktat d'un groupe, celui du peuple avec tous les attributs que le leader populiste lui accorde. Les émotions sont souvent employées pour rassembler cette catégorie du peuple (Kazin, 2016). Lorsque la figure populiste manque de contenu pour préciser qui est exactement le peuple, celle-ci fait plutôt une description relativement cohérente et surtout émouvante sur le peuple (Kazin, 2016, p.4). Un tel processus a un impact important sur l'identité des personnes amenant « les pensées, les sentiments, les perceptions et les comportements [des personnes] à se conformer au [prototype] du groupe interne » (Schulz et al., 2018, p.4). L'attitude de la figure populiste a donc une importante influence sur la construction de l'identité même de l'électorat. Cependant, Taguieff souligne que, pour identifier la présence du populisme, les appels au peuple doivent absolument être mobilisateurs et posséder une efficacité symbolique qui nourrit l'imaginaire sociopolitique. Sans cela, on ne saurait

considérer comme « populiste » tout discours idéologico-politique où prédominent les appels au peuple, sauf à se satisfaire de voir du populisme partout ou presque, dans l'espace politique moderne ouvert par la référence fondatrice à la souveraineté du peuple. Il faut définir un critère moins large que l'appel au peuple (Taguieff, 1997, p.9).

Le croisement avec d'autres indicateurs du populisme est donc nécessaire pour évaluer la valeur et la pertinence des appels au peuple.

En accordant une place aussi importante au peuple, une prise de parole anti-élite devient souvent inévitable (Ernst et al., 2017, p.254). Selon certains, l'anti-élitisme et l'exclusion des groupes marginaux sont implicites et essentiels dans toute construction et mention du « peuple » (Sanders et al., 2017, p.553). La figure politique accusera l'élite (politique, médiatique, intellectuelle ou autre) de « contrôler un système fonctionnant pour son profit personnel, au détriment de l'intérêt du peuple » (Boily, 2018, p.97). Les populistes seraient donc ceux et celles qui n'ont pas peur de dire tout haut ce que plusieurs pensent tout bas. Ils incarneraient l'apogée de la démocratie directe et représentative en affirmant qu'ils souhaitent « rétablir le poids du peuple véritable sur les décisions prises par une élite qui ne représente qu'en partie le peuple » (Bouchard, 2006, p.12). Les populistes seraient donc du bon côté de l'histoire en voulant prendre des décisions pour et par le « peuple », contrairement aux figures politiques dites corrompues. L'élite devient un ennemi juré, responsable, entre autres, des crises déclarées ou existantes. La figure populiste peut identifier cette élite comme étant : l'État, les politiques publiques qui servent certaines personnes, ou les médias (Jagers & Walgrave, 2006, p.341). De cette manière, le style populiste réussit à implanter l'idée que le peuple est un groupe homogène et monolithique en opposition à d'autres catégories (groupes ethniques ou religieux par exemple) qui devraient être exclus (Jagers et Walgrave, 2007, p.322 ; Bernier Arcand, 2013, p.55, Diamanti & Lazar, 2019, p.36). Les « méchants » peuvent être clairement rejetés ou plutôt écartés, oubliés par des politiques publiques inexistantes par exemple. Les raisons énoncées pour rejeter un blâmer l'élite ou un certain groupe peuvent être multiples.

Un prétexte fréquemment employé par la figure populiste pour faire passer son message est l'existence future ou présente d'une crise grave, ce qui demande de bousculer le statu quo maintenu par l'élite (Moffitt, 2015 ; Oliver & Rahn, 2016). Que la crise soit

réelle ou pas, l'unique fait de la déclarer par des discours alarmistes constitue un appel à une action immédiate et décisive capable de résoudre le problème, qu'il s'agisse de l'effondrement de la confiance entre les citoyens et ses représentants élus ou n'importe quel autre conflit (Dézé, 2004, p.182 ; Stavrakakis et al., 2017). La solution, en temps de crise, est de se retourner vers une ou un leader capable de reprendre le contrôle et diriger la société avec une main de maître. Cela permet aux populistes de légitimer leur leadership et leur distanciation avec les autres chefs ou partis politiques. Se montrer comme une personne « *outsider* » permet d'attribuer l'origine de la crise aux adversaires politiques tout en se mettant à l'écart de la politique dite traditionnelle qui aurait mené à une certaine situation dangereuse et compromettante pour la majorité de la population (Rooduijn, 2014, p.557).

Par la suite, la proximité avec l'électorat passe inévitablement par une communication directe avec lui. Cela peut s'exprimer de différentes manières, notamment par le refus de médiation, puisque les conflits se régleraient sans intermédiaires, grâce à la volonté du ou de la chef qui rejoint la volonté du peuple (Diamanti & Lazar, 2019, p.37). Cela se reflète dans la manière dont les populistes expliquent les solutions aux problèmes soulevés. Au lieu de souhaiter travailler avec des organismes déjà en place et de mentionner un quelconque travail d'équipe, les populistes mettront de l'avant leur seule volonté de régler les problèmes par eux-mêmes et directement pour le peuple. Il y a donc un rejet de toutes médiations jugées inutiles, limitatives et nuisibles (Taguieff, 1997, p.10) ; on prône davantage une conception organique de la société (Diamanti & Lazar, 2019, p.37). Cela vient rejoindre le désir de vivre dans une démocratie directe totale (Bouchard, 2006, p.46) où le rejet d'intermédiaires et de collaborations peut se transfigurer en des « rêves d'immédiateté, de proximité, de contact direct, de transparence ou de retour à l'originel, au primordial, au naturel » (Taguieff, 1997, p.10). Canovan nous met en garde lorsqu'elle soutient que les populistes prônent la transparence et la méfiance (Canovan, 1999, p.6 ; 2004, p.242). Cela demande des capacités particulières en communication de la part des populistes pour convaincre la

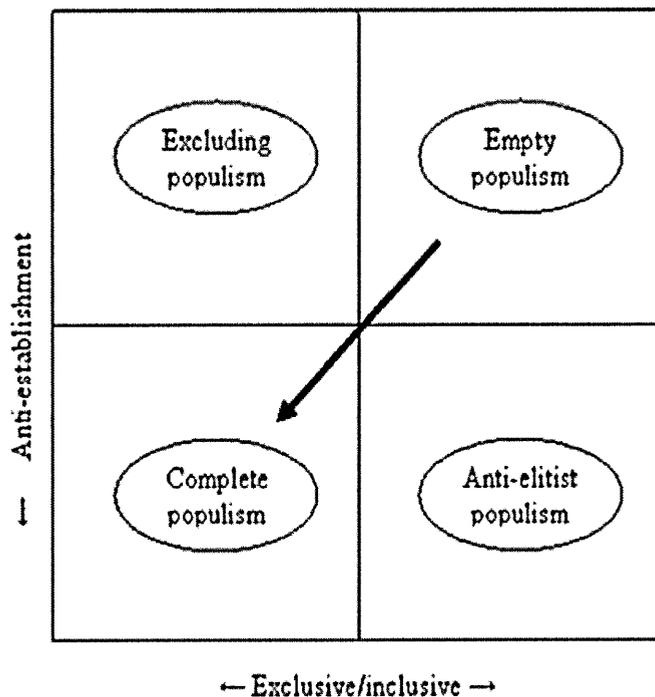
population que la complexité des politiques en place est un « *self-serving racket* » perpétué par des politiciens professionnels et que les solutions aux problèmes des gens ordinaires sont essentiellement simples (Canovan, 1999, p.6). En ce sens, la « rhétorique d'appel au peuple » (Dézé, 2004) doit être utilisée par la figure populiste avec expertise. Cela demande d'excellentes compétences en communication notamment ou du moins, une excellente équipe de communicants.

Dans le même ordre d'idées, il est possible d'identifier deux types de styles communicationnels, dont un est « thin » (mince, ou léger) et l'autre « thick » (épais ou complet) (Jagers & Walgrave, 2007, p.323). Le populisme léger, ce n'est qu'un appel au peuple, à la fois pour se justifier et s'identifier à lui (Jagers & Walgrave, 2007, p.322). Puisque la base du populisme est ici l'appel au peuple, comme mentionné plus haut, le populisme léger est alors tout simplement une stratégie pour mobiliser, une technique de communication standard qui permet d'atteindre le public (Jagers & Walgrave, 2007, p.323) dans le but de lui faire passer un message ou même afin de mieux le manipuler dans une certaine direction. Nous pouvons principalement l'identifier par la présence des termes qui font référence à la population comme un groupe (*électorat, personnes, gens, consommateurs, citoyennes, etc.*). Ils distinguent également les expressions « opinion publique », « participation (politique) » et « démocratie » comme étant des indicateurs indirects qui illustrent la volonté du peuple (Jagers & Walgrave, 2007, p.339).

Quant à lui, le populisme complet est identifiable lorsque les acteurs politiques parlent du peuple en l'associant à une position explicitement antiélitiste en prenant bien soin d'exclure certaines catégories de la population (Jagers & Walgrave, 2007, p.324). Le populisme complet s'illustre par la présence de critiques hostiles et négatives adressées à l'État et ses services, aux politiques publiques et aux médias (Jagers & Walgrave, 2007, p.341-343). Finalement, afin d'identifier la stigmatisation d'un certain groupe de personnes, chaque catégorie de la population est définie comme étant un groupe de

personnes qui a en commun une caractéristique constante d'intérêt électoral selon le contexte rhétorique donné (Jagers & Walgrave, 2007, p.338). Dans la campagne électorale provinciale de 2018, les groupes interpellés par les chefs pourraient être les francophones, la classe moyenne, les aînés, les infirmières ainsi que les personnes qui sont en faveur ou en défaveur d'une politique précise (ex : en faveur/défaveur du port du hijab par les enseignantes).

Tableau 2.1 - Les types de populisme selon Jagers & Walgrave



En conceptualisant le populisme comme un appel rhétorique au peuple (ce qu'est le populisme léger, presque pas du populisme en fait) combiné à une différenciation verticale de l'antiélitisme et horizontale de l'exclusion (complet), le populisme communicationnel est divisible en quatre cadrans :

- le populisme léger (simple appel au peuple, soit un discours politique normal) ;
- le populisme d'exclusion (appel au peuple plus exclusion/homogénéité) ;
- le populisme antiélitiste (appel au peuple plus antiélitisme) ;
- le populisme complet (appel au peuple plus antiélitisme plus exclusion/homogénéité).

Plus un acteur politique se rapproche du coin inférieur gauche du tableau, plus son discours politique ressemble à la définition complète et classique du populisme (Jagers & Walgrave, 2007, p.334).

Dans une riche analyse du populisme communicationnel en Belgique, Jagers et Walgrave découvrent que seuls deux types de populismes existent dans le contexte étudié : le populisme léger et celui complet. Les deux autres cadrans sont vides ; en effet, aucun des partis est exclusivement antiélitiste et aucun exclusivement exclusif. Les partis qui excluent sont antiélitistes et se retrouvent donc dans le cadran inférieur gauche. (Jagers & Walgrave, 2007, p.335). Ainsi, les deux dimensions du populisme complet sont reliées dans le contexte politique belge étudié entre les années 1999 et 2001, c'est-à-dire que l'antiélitisme et l'exclusivité caractérisent les mêmes partis populistes. Selon les chercheurs, le style populiste est clairement identifiable dans la communication politique du parti politique belge Vlaams Blok, et ce style tranche avec celui des autres partis (Jagers & Walgrave, 2007, p.333). Bien que cette étude soit fondée sur un modèle quantitatif, je pourrai m'en inspirer et l'utiliser de manière qualitative tout en respectant ses balises.

2.4 Le cas du Québec

Même si le populisme est davantage observable en Europe, aux États-Unis et en Amérique Latine, certains, au Québec, posent un regard inquiet sur la vague populiste décriée à travers le monde. Des mouvements protestataires, de droite comme de gauche, voient le jour et prennent de plus en plus d'espace médiatique pour faire entendre leur mécontentement face à l'élite politique libérale (Boily, 2012). Journalistes et hommes et femmes politiques attribuent souvent sans retenue l'étiquette populiste à leurs adversaires, et beaucoup de confusion intellectuelle entoure la réelle portée de cette désignation (Boily, 2012). Le politologue Frédérick Boily soutient que la Coalition avenir Québec (CAQ) présente des signes évidents de populisme depuis la

campagne de 2012 (Boily, 2018, p.100). Le populisme de la CAQ semble en être un protestataire de droite, puisque le parti affirmait que « les élites politiques (libérales) ont “volé” le peuple québécois » et que le chef du Parti Libéral Philippe Couillard, son opposant, l'accusait de souffler « “sur les braises de l'intolérance” avec son discours sur l'immigration » (Boily, 2018, p.101). De manière générale, au Québec,

le populisme, c'est la dénonciation des élites dirigeantes, avec comme contrepartie une valorisation, voire une survalorisation, du peuple. C'est penser que le gouvernement et l'élite dirigeante se soucient de leurs propres intérêts plutôt que de l'intérêt général. C'est l'antiélitisme, c'est le « tous pourris ». (Bernier Arcand, 2013, p.13)

Il n'y a pas une grande différence entre le populisme au Québec et celui étudié ailleurs dans le monde. Le Québec, malgré ses spécificités, ne donne pas naissance à un populisme nouveau, différent ou unique. Dans son ouvrage « La dérive populiste », Bernier Arcand fait une vaste étude du populisme en terres québécoises depuis les trente dernières années. Dès ses premières lignes, le populisme est associé à une pratique honteuse, désastreuse pour la démocratie et néfaste pour l'implication citoyenne en politique. Cependant, l'arrivée du populisme dans les discours politiques québécois nécessite une certaine attention.

En effet, depuis l'échec du deuxième référendum de 1995, le souverainisme et le fédéralisme ont de moins en moins d'emprise dans les valeurs et les idées politiques de l'électorat et des femmes et des hommes politiques. La diminution des débats qui entourent la possibilité de faire du Québec un pays aurait laissé place à d'autres genres de débats (Bernier Arcand, 2013, p.14). Le premier chef à occuper cet espace pour mettre de l'avant un nouveau discours populiste, après le deuxième référendum, a été Mario Dumont, de l'Action démocratique du Québec (ADQ) en 2007. Ce dernier se présentait comme un « défenseur de l'identité québécoise, une identité qui était selon lui en danger, à cause des immigrés en général et des accommodements raisonnables en particuliers. » (Bernier Arcand, 2013, p.43) À ses yeux, la population québécoise

était une espèce en voie d'extinction qu'il fallait protéger contre des éléments étrangers (Bernier Arcand, 2013, p.43). On assistait alors à la naissance d'un populisme identitaire bien particulier, qui se veut le résultat de l'effritement de la question nationale, pendant longtemps le sujet déterminant des clivages politiques. Lors des élections du 1^{er} octobre 2018, la Coalition avenir Québec (CAQ) a été élue. Depuis l'élection du Parti Québécois en 1976, c'est la première fois qu'un « troisième parti » se retrouve au pouvoir sans avoir mis de l'avant un programme particulièrement indépendantiste ou fédéraliste, brisant ainsi la dualité nationaliste-fédéraliste et dans une moindre mesure, la dualité gauche-droite. Ce contexte aurait été grandement propice à la montée du populisme, puisque ses promoteurs ont tendance à se présenter comme une nouvelle alternative, « une troisième voix définie par conjoncture négative » qui se veut à l'extérieur des dynamiques politiques connues, sortant ainsi du lot des anciens partis (Bernier Arcand, 2013, p.46). C'est bien connu, la force du Québec a longtemps été sa culture, son identité et sa résistance au sein d'un pays majoritairement anglophone.

Pendant de nombreuses années, notamment pendant la Révolution tranquille, le Québec a dû s'unifier et s'affirmer dans l'espoir d'être maître chez lui. À travers ces luttes, le Québec s'est construit un « nous » et donc inévitablement un « eux ». Ce « eux » et cet « autre » prennent différents sens selon le contexte et les individus qui les interpellent. Au Québec, on reconnaît souvent le « nous » par la majorité silencieuse (le peuple avec des valeurs communes) et les « autres » par des minorités oppressantes qui chercheraient à dénaturer les valeurs du Québec (l'élite politique, les Anglais, les islamistes, les intellectuels, etc.) (Bernier Arcand, 2013, p.78). Par exemple, à la suite de la défaite du « oui » en 1995, Parizeau attribuait la responsabilité de cet échec au vote ethnique (Levesque, 2004) et à l'argent. Après les attentats du 11 septembre 2001, les « autres » sont devenus pour l'Amérique du Nord les islamistes et les terroristes (Bernier Arcand, 2013, p.55). Bernier Arcand soutient que les populistes québécois, sous le couvert du « gros bon sens », introduisent des arguments infondés où l'on

impute à l'islam la responsabilité du malaise identitaire québécois (Bernier Arcand, 2013, p.57). Ce contexte tumultueux a donné naissance à une identité collective qui renvoie à la question de l'identité comme quelque chose que l'on peut choisir ou imposer. La majorité aurait donc un ensemble de valeurs bien défini qu'elle partage dans un entre-soi et qu'elle peut imposer aux autres.

Ce procédé se reflète dans les discours entourant la politique identitaire. Cette façon de faire de la politique s'inscrit dans des conflits générés par les différentes identités collectives qui s'affrontent dans l'objectif d'apporter un certain changement social (Derriennic, 2001). Selon cette perception, l'État devrait être pour et par la Nation, tandis que les autres personnes, ne faisant pas partie de ce groupe (de personnes et d'idées), seraient fondamentalement menaçants pour l'homogénéité de l'État-nation (Froio, 2017 ; Ravet, 2018, p.24). Les valeurs, la culture, la politique « nationale » serait donc auto-construites, voire innées. Les « autres » (individus ou groupes) représenteraient un danger et devraient absolument être rejetés, parce qu'ils menacent ces acquis culturels/linguistiques (Rooduijn, 2012, p.564). L'exclusion peut même prendre la forme d'ethno-populismes ou de nationales-populismes selon le contexte politique où le populisme et son exclusion se déploie (Taguieff, 1997, p.17). Ainsi, pour résumer, la politique identitaire sous-entend que

some specific population segments are stigmatised and excluded from 'the people'; they are defined as being a threat to and a burden on society. Those groups are blamed for all misfortune and accidents affecting the general population. Consequently, these categories are scapegoated and must be fiercely dealt with, if not simply removed from the territory of the people. (Jagers et Walgrave, 2007, p.324)

La rhétorique identitaire s'exprime par une vision ethnicisée du peuple où « l'identité majoritaire » est menacée par une multitude d'identités minoritaires (Bernier Arcand, 2013, p.13). La personnalité populiste, en s'adressant au peuple, détourne donc la colère et le mécontentement de la population contre des boucs émissaires bien précis. Au Québec, ces groupes sont souvent les intellectuels (Baillargeon, Le Devoir, 2019),

les entrepreneurs étrangers (Bellavance, La Presse, 2018), les immigrants, les musulmans et les islamistes (Bernier Arcand, 2013, p.54). Les caractéristiques des « autres » peuvent changer selon le contact et la tactique du ou de la populiste. C'est une catégorie aux frontières très variables. De cette manière, les « autres » se trouvent accusés de dénaturer ou de corrompre, sur le plan identitaire, le peuple (Boily, 2018, p.91) ou même de tous les maux possible et inimaginable du monde (Bernier Arcand, 2013, p.56). Par exemple, lors des débats sur les accommodements raisonnables en 2006, le chef de l'ADQ, Mario Dumont, prétendait être « la voix de ceux qui craignent que la culture du “nous” ne soit trop fragilisée, voire menacée, par l'immigration. [...] Le populisme se voit désormais associé à des thématiques “identitaires” autour de la “défense de l'identité québécoise” sur la scène provinciale » (Mazot-Oudin, 2017, p.52) Ainsi, la politique identitaire au Québec est un mélange entre le populisme et les discours xénophobes. C'est un élément bien particulier où le discours populiste prend une saveur identitaire qui légitime l'exclusion souvent violente de groupes ou d'individus pour le bien de la majorité qui s'identifie à une certaine représentation de l'identité québécoise (Belkhodja, 2000 ; Chouinard, Le Devoir, 2019).

CHAPITRE III

ARGUMENTAIRE

3.1 Approche choisie

Analyser l'ensemble du matériel produit par les chefs et les partis pendant une élection ou un mandat est pertinent pour déceler le populisme. Cependant, le nombre d'interventions et d'apparitions dans les médias étant astronomique, j'évaluerai plutôt le discours populiste dans le débat des chefs du 13 septembre 2018 à Radio-Canada. Pour ce faire, j'ai employé comme base de mon argumentaire la définition du populisme comme style, que je considère plus pertinent que le populisme idéologique. En effet, l'idéologie populiste, notamment dans l'analyse de décrite d'Albertazzi, McDonnell et Armony, ne me permet pas d'aborder les technicalités empiriques du populisme dans une courte période avec un objectif précis, comme cela sera le cas avec l'analyse que je ferai du débat des chefs. Mon objectif n'est pas de comprendre ou de cerner l'origine du populisme au Québec, mais plutôt d'identifier la présence d'une rhétorique populiste dans un discours précis.

Après avoir épluché une vaste partie de la littérature scientifique sur le populisme, Dézé constate une « pluralité et [un] relativisme des définitions, [une] absence d'accord autour des caractéristiques discriminantes du phénomène, [une] estimation variable du caractère populiste de telle ou telle formation, [une] confusion fréquente entre populisme contemporain et extrême droite et [une] prolifération conceptuelle. » (Dézé, 2004, p.181) Il faut donc s'y résigner : il n'existe pas de définition unique du populisme. Cependant, un si grand flou autour d'un concept aussi souvent employé est « théoriquement inacceptable » (Mény & Surel, 2002, p.20). La validité d'un travail universitaire repose sur une définition bien étoffée de ses concepts principaux ; voilà pourquoi la définition du style populiste que j'emploierai pour mon travail est celle de

Dézé. Ce dernier résume très bien le style populiste, un concept « fondé sur l'intervention d'une rhétorique d'appel au peuple supposant une conception particulière de ce peuple, mobilisé en tant que force politique souveraine et légitime contre l'ordre établi, et installé dans une relation "fusionnelle" avec un *leader* ou un mouvement » (Dézé, 2004, p.184).

Cette définition inclut tous les éléments importants du style populiste présentés plus haut. Premièrement, il y a l'appel au peuple, une rhétorique fréquente en démocratie. Deuxièmement, l'identification du peuple homogène et défini selon certaines caractéristiques (conception particulière) est fondamentale dans la définition de Dézé. Comme mentionné plus haut, les groupes peuvent être identifiés pour se rapprocher d'eux ou pour les rejeter, les isoler. Quant aux caractéristiques qui représentent le peuple homogène, elles se caractérisent par un grand flou, et c'est précisément cet aspect qui permet aux populistes de rallier un maximum d'individus à leurs positions. Il suffit de promouvoir un seul élément (vouloir un monde meilleur par exemple) pour rassembler les individus en un groupe : le peuple. Jagers et Walgrave décrivent en détails dans leurs annexes ce qui permet d'identifier concrètement dans un texte l'ensemble de la rhétorique populiste. Troisièmement, le populisme renvoie au peuple bon et en contrôle de son pouvoir qui se rebelle avec l'aide d'une ou d'un leader atypique face à l'élite et s'opposant *statu quo*. La figure populiste fait tout pour se dissocier du pouvoir établi, des conventions sociales et politiques. Ainsi, elle affirme être la mieux placée pour représenter le peuple, assimilé aux « gens ordinaires », puisqu'elle est assez différente des autres femmes et hommes politiques déconnectés de la « vraie » réalité, celle qui importe vraiment, celle du peuple.

De plus, la structure analytique de Jagers et Walgrave sera également employée en appui à la définition de Dézé. Il sera pertinent d'observer permis les éléments étudiés, si le populisme québécois se rapproche du populisme léger ou complet que ces auteurs décrivent. Avec leur recherche, Jagers et Walgrave démontrent que le populisme peut

être évalué de manière fiable et empirique en s'appuyant sur une analyse minutieuse du discours politique des acteurs politiques (Jagers & Walgrave, 2007, p.334), ce que j'entends faire en analysant le débat des chefs. Comme mon analyse, leur étude s'attarde particulièrement au médium télévisuel, ce qui me permet de reconnaître la pertinence de leurs outils pour mon analyse. De plus, ces chercheurs expliquent que le type de populisme adopté par les acteurs politiques dépend de leur position dans le jeu politique, ce qui est d'autant plus intéressant lorsqu'on connaît bien la position des chefs au sein de l'échiquier politique québécois. Ce travail nous permettra de connaître plus précisément la teneur du populisme employé par les chefs, si populisme, il y a.

Bien que quelques spécialistes s'accordent sur la définition du terme « populisme » et sur ces multiples facettes, très peu d'études portent sur la mesure de ce phénomène (Rooduijn, 2019, p.364). En étudiant avec minutie les recherches citées précédemment, il est possible d'identifier les indicateurs de la présence du populisme dans le débat des chefs. J'utiliserai quatre indicateurs principaux : la communication directe, l'alarmisme, l'antiélitisme et la politique identitaire.

Quelques éléments de la littérature scientifique n'ont pas été retenus. Cela s'explique parce que certains ont découvert que parmi leurs catégories, il y en avait de désuètes ou tout simplement non-essentiels à l'identification du populisme. J'ai modifié ou supprimé d'autres catégories pour que celles choisies soient adaptées au contexte québécois. Je commencerai d'abord par étayer le processus de sélection des indicateurs, puis je présenterai la grille d'analyse et les indicateurs qui me permettront d'identifier le style populiste dans le débat des chefs lors de la dernière campagne électorale au Québec.

3.2 Le rejet de l'appel au peuple

La foi dans le sens commun et la vertu du citoyen ordinaire, le discours centré sur la défense du peuple, de la population ordinaire, la position centrale du peuple et l'appel au peuple constituent des indicateurs du populisme largement utilisés dans la littérature mentionnée plus haut. Ces éléments illustrent le désir de se positionner en porte-étendard de la population, tout en la plaçant au centre des discours politiques. La majorité (pour ne pas dire l'entièreté) des partis politiques doivent centrer leur discours sur le peuple, s'adresser à la population puisque c'est elle que le gouvernement représente et surtout, c'est elle qui portera au pouvoir un parti et un chef. Il est donc difficile d'affirmer sans équivoque que cela est un trait clair et évident du populisme, suivant la logique où la représentativité de l'électorat est un élément central dans la définition de la démocratie (Fœssel, 2013, p.277). C'est pourquoi tous les partis politiques affichent leur proximité avec la population en se référant au grand public sans être nécessairement populistes (Jagers & Walgrave, 2007, p.326 ; Rooduijn, 2012, p.567 ; Bouchard, 2006, p.99 ; Taguieff, 1997, p.9). Dans un débat, il est bien évident que les chefs vont tenter de rejoindre la population le plus directement possible, puisque leur temps de parole est compté. Dans un tel contexte, il m'apparaît maladroit d'attribuer directement les « appels au peuple » au populisme. Il serait surement possible d'en faire un indicateur fiable en prenant bien soin de saisir le contexte de ces appels au peuple ou en combinant cette caractéristique avec un autre élément qui nous permettrait de confirmer ou infirmer la présence du populisme. Ce n'est cependant pas l'objectif principal de cette étude. Ainsi, tous les « nos » comme signe de proximité ne seront pas retenus. Par exemple, à la page 50 lorsque Jean-François Lisée affirme « On veut de meilleurs services pour nos jeunes, nos entrepreneurs, nos agriculteurs nos aînés, nos patients, nos artistes », les « nos » implique un sentiment d'appartenance, de proximité avec le peuple. Ce signe est cependant trop courant dans l'ensemble des échanges venant des chefs et ne sera pas retenu comme un indicateur d'une communication directe avec l'électorat.

Dans un débat, les chefs n'ont d'autres choix que de s'adresser à la caméra et donc, à la population. C'est la raison principale et l'existence même d'un débat télédiffusé. Par conséquent, cette caractéristique étant très ambiguë et trop peu fiable pour être un indicateur du populisme, je la mettrai de côté, laissant à d'autres le loisir de s'y attarder en tenant compte de toute sa complexité. Dans la recherche qui suit, je m'attarderai aux autres indicateurs qui caractérisent plus spécifiquement le populisme.

3.3 La communication directe

Le langage simpliste (Rooduijn, 2014) ou populaire et l'existence d'une démocratie directe pour la majorité (Bouchard, 2006) sont des éléments qui se rapportent à l'idée d'une communication directe qui permet de rejoindre la population sans filtres et sans intermédiaires. Il est également question de « communication directe avec les hommes [et les femmes] ordinaires » (Dézé, 2004, p.184) dans l'objectif de vivre dans une démocratie totale pour et par le peuple. Ces expressions font toutes référence au fait de communiquer avec le plus grand nombre de membres de l'électorat sans obstacles ni intermédiaires (Rooduijn, 2014, p.577). L'usage d'un langage simpliste/populaire, accessible et décontracté permet de rejoindre le peuple et d'établir une certaine proximité avec lui (Rooduijn, 2014, p.584 ; Taguieff, 1997, p.10 ; Ostiguy, 2009, p.6). En effet, certains populistes se concentrent sur leur rhétorique (les figures de styles, le niveau de langage, les références populaires, etc.), présentant un style qui se rapproche du « quotidien populaire » (Canovan 1999, p.5) afin de produire une impression de proximité, de mieux comprendre les réels enjeux dont se préoccupe l'électorat, les « vrais » individus. La barrière entre les chefs et le peuple semble ainsi être moins grande, ce qui voile l'impression d'être gouverné par une élite.

La ligne entre la vulgarisation et la manipulation de l'information dans le but d'être plus franc et direct est très mince. Depuis quelques années d'ailleurs, les chefs, populistes ou non, préfèrent souvent communiquer directement via des médias sociaux

tels que Facebook et Twitter pour faire passer leurs messages. Difficile d'identifier si cette rhétorique permet de mieux gouverner ou de « cajoler le pouvoir plus qu'à le subvertir » (Rioux, 2012. p.69). Les médias traditionnels récupèrent souvent le contenu diffusé sur les réseaux sociaux, n'ayant d'autre choix que d'accepter cette nouvelle technique communicationnelle. Ce fut le cas il y a quelques semaines lors que le premier ministre François Legault a diffusé un vidéo de 140 secondes sur internet afin de présenter le projet de loi 21 (Radio-Canada info, 2019), un geste que le journal *La Presse* a qualifié « d'inhabituel » (Richer, La Presse, 2019). Dans un cadre formel et froid, François Legault s'est adressé à la population dans un registre familier. Selon le professeur et politologue Frédérick Bastien, « fort probablement que [Legault] et son entourage font l'interprétation que c'est un style qui rejoint les gens : il parle comme nous, on peut s'identifier à lui » (Chouinard, Le Devoir, 2019) Ce genre de pratique s'inscrit dans l'application d'une communication directe dans le but de rejoindre le plus grand nombre de personnes. Puisque cette pratique est de plus en plus courante, il faut évaluer si elle s'inscrit dans une stratégie populiste et non seulement dans l'application d'une tactique de communication politique.

3.4 L'alarmisme

Par la suite, la proclamation d'une crise grave et la polarisation (Rooduijn, 2014) seront résumées par le fait d'être alarmiste. L'émergence de leaders populistes peut être une réaction à un sentiment de crise qui provient d'une intensification de la défense du peuple en danger pour différentes raisons (Dézé, 2004, p.184 ; Armony, 2002, p.52). Ainsi, le populisme serait une réaction normale perçue « comme le réflexe légitime de la défense du sol et du peuple soi-disant menacés par l'émergence de nouvelles logiques de fragmentation de l'espace national : chômage, exclusion, violences urbaines » (Belkhodja, 2000, p.302). Une crise de la légitimité politique est un contexte idéal pour une figure populiste, puisque que l'électorat étant en quête de repères, il est réceptif face à une nouvelle culture, à un nouvel environnement plus aisément contrôlables

(Taguieff, 1997, p.10). La crise devient donc un prétexte qui mousses un ressentiment politique persistant et généralisé et provoque des changements importants dans la sphère politique et sociale. Ces changements, les populistes veulent les opérer, car ils prétendent mieux le faire que leurs adversaires.

Dans le même ordre d'idée, les populistes sont des générateurs importants d'émotions fortes (Canova, p.15 ; Diamanti & Lazar, 2019, p.34). Dans un cas de crise, le ou la leader peut décider soit d'y aller dans le positif comme la construction d'un monde meilleur pour nos enfants et pour le peuple (Diamanti & Lazar, 2019, p.34) ou le négatif comme la peur des autres, l'urgence éminente d'un danger ou d'une catastrophe (Bernier Arcand, 2013, p.54). Les relever dans le cadre des discours alarmistes me permet d'évaluer la proportion des détails donnés sur ladite crise et la présence des émotions comme réel moteur de l'urgence déclarée.

3.5 L'antiélitisme

De nombreux critères étayés dans la littérature scientifique sur le populisme se ressemblent et se recourent. Plusieurs indicateurs peuvent donc être réunis sous une seule expression. La suspicion des élites, le leader atypique qui se situe hors du système de partis (Bouchard, 2006), la critique de l'élite et l'image d'une personne anticonformiste (Rooduijn, 2014) seront regroupés sous l'appellation de l'antiélitisme (Jagers & Walgrave, 2007) puisque ces critères se réfèrent mutuellement et convergent vers la définition de l'antiélitisme. En effet, le peu de confiance attribué aux élites et le fait de vouloir s'en dissocier en se présentant comme un « *outsider* » participe à valoriser l'antiélitisme à travers les discours et les actions. L'élite est alors accusée de n'avoir aucune idée de ce que les gens ordinaires trouvent important et de ne représenter que ses propres intérêts (Roodjuin, 2014, p. 575). Cette distanciation avec le peuple démontrerait l'incapacité de la classe dirigeante à se mettre au niveau de la population, comme si elle indifférente aux préoccupations de

l'électorat (Canovan, 2002, p.413) La figure populiste désire donc rendre le pouvoir aux oubliées ou ignorés de la classe dirigeante. L'antiélitisme est donc un critère important du populisme qui, dans son application, s'apparente à un discours « *anti-establishment* », imposant une distance entre les citoyens et citoyennes (ou certains groupes de la société) et la sphère décisionnelle (Jagers & Walgrave, 2007, p.324). Dans un autre sens, l'antiélitisme peut aussi incarner la valorisation du peuple, dissocié de l'élite, peuple intrinsèquement non corrompu et au discernement pur et infaillible (Bouchard, p.13).

Toutes ces descriptions convergent vers l'indication de l'antiélitisme, soit un rejet des standards soutenu par le bloc politique en place représenté comme étant une élite qui n'est pas digne de la confiance du peuple. L'aspect de la simplicité qui prime sur la complexité est le seul élément présenté par les chercheurs que j'ai décidé de retirer, même s'il s'apparente beaucoup à l'antiélitisme. Cette appellation était uniquement portée par Federici et selon Bouchard, l'analyse de cet auteur est désuète dans son ensemble, et ce critère n'y échappe pas (Bouchard, 2006, p.90).

3.6 La politique identitaire

Finalement, la conception du peuple comme une entité homogène (Rooduijn, 2014) et l'exclusion (Jagers et Walgrave, 2007) se réfèrent dans le cadre de mon analyse, à la politique identitaire. Ce qui est particulier, c'est que longtemps les Québécois se sont affirmés face à la menace britannique et américaine, renforçant une identité canadienne-française et finalement, québécoise (Toupin, 2015, p.99). La mondialisation et les changements sociaux viennent brouiller les frontières des groupes identitaires, attribuant ainsi à toute affirmation identitaire un acte d'exclusion des identités nouvelles et différentes. Les identités se fragmentent (genre, race, l'ethnicité, l'âge, la classe économique, etc.) et pour y remédier, pour éviter une démobilitation, les populistes font appel à des catégories très larges pour rester le plus flou et

rassembleur possible (Phillips, 2002, p.44). L'uniformisation de groupes majoritaires et minoritaires permet de leur attribuer des identités simples. Toutes formes d'animosité, de rejet et de critiques hostiles envers des blocs définis de la population qui mettraient à risque le bien-être de la population ou de la majorité seront retenues comme des caractéristiques de la politique identitaire. Aussi, tout ce qui fera référence à la Nation, à l'uniformité d'un groupe et de la majorité sera identifié comme de la politique identitaire.

3.7 Populisme léger ou complet

Pour conclure, j'ai indiqué les catégories qui font référence au populisme léger et complet présenté par Jagers et Walgrave. L'usage d'une communication directe et des discours alarmistes se rapprochent de la définition du populisme léger, soit une technique de communication pour atteindre et représenter le public en faisant usage d'un langage décontracté ou familier ou en adoptant un code vestimentaire informel (Jagers et Walgrave, 2007, p.323). Le fait d'être alarmiste rejoint l'idée que le ou la populiste polarise pour mieux faire passer leur message de crise (Canovan, 2004, p.242). Ainsi, les populistes dichotomisent le débat et emploient souvent un langage agressif lorsque vient le temps de s'adresser au peuple (Rooduijn, 2013, p.577). Une fois l'analyse du débat des chefs complétée, j'observerai quel type de populisme existe (si populisme il y a) en utilisant les catégories de Jagers et Walgrave.

3.8 Grille d'analyse principale

Voici finalement la grille d'analyse qui regroupe les quatre indicateurs principaux ainsi que les éléments à observer pour chacun d'entre eux. Il y aura un tableau par chef afin de répertorier respectivement la présence de tous les indicateurs. Pour que le populisme soit complet, les deux indicateurs (anti-élitisme et politique identitaire) doivent être significatifs. Sans cela, le populisme reste moyen.

Tableau 3.1 - Identification du populisme

Communication directe	Alarmisme	Anti-élitisme	Politique identitaire
<ul style="list-style-type: none"> - Langage simpliste - Expressions familières - Mot en anglais - Mention d'une relation directe, intime ou particulière avec la population/majorité ou un groupe de la population - Se présente comme le seul agent actif, ne nomme pas des groupes (ministères, organismes) qui interviennent - Nous/on = chefs + population 	<ul style="list-style-type: none"> - Crise - Urgence - Danger - Peur (de certaines conditions, pas de l'autre) - Problème - Grave, irréparable, irréversible - Situation alarmante, inquiétante - Dévastateur 	<ul style="list-style-type: none"> - Élite politiciens.nes, politiques publiques ou médias - Groupe corrompu, déconnectée du « vrai monde », arrogant, égoïste, incompetent - Complot - Enrichissement d'un petit groupe - Chef du côté du peuple vs autre(s) chef(s) de l'autre côté - Donner le pouvoir aux citoyens.nes - Échecs/critiques de l'élite 	<ul style="list-style-type: none"> - Autre = individus avec une caractéristique précise en commun - Autre(s) = groupe nuisible pour la majorité/autres groupes - Autre(s) versus la population homogène - Différences valeurs, objectifs, besoins - Responsable du/d'un problème/échec - Rejet de l'autre - Accent sur les différences culturelles - Peur de l'autre

- Populisme léger
 Populisme complet

CHAPITRE 4

RÉSULTATS ET ANALYSE

4.1 Analyse du débat des chefs

Voici les tableaux qui présentent, pour les quatre catégories, les éléments du style populiste relevés dans le débat des chefs.

Tableau 4.1 - Communication directe

Chefs	Langage simpliste/ populaire	Relation directe avec la majorité ou un groupe spécifique de la population	Se présente comme le seul agent actif	Parle du « nous » comme le ou la chef avec la population
Philippe Couillard	<ul style="list-style-type: none"> - Il y a une pénurie de <u>jobs</u> à 25, 30 piasses de l'heure - s'il fallait que j'augmente mon monde à 25 <u>piasses</u>, - 25 <u>piasses</u> de l'heure - Ça c'est des bonne <u>jobs</u> Monsieur Legault -le monde perdent leur <u>job</u> 	<ul style="list-style-type: none"> - Les producteurs laitiers, je ne laisserai jamais tomber 	<ul style="list-style-type: none"> - C'est significatif, il faut continuer dans cette direction-là. - On [son parti] a sorti le Québec d'une impasse de 7 milliards pour qu'on puisse faire tout ce que ces gens veulent promettre aujourd'hui - Alors oui, on baisse le fardeau fiscal des Québécois pour le prochain mandat - nous sommes le gouvernement qui a eu le courage de rétablir la santé des finances publiques 	
François Legault	<ul style="list-style-type: none"> - d'emplois payants à 30, 40 <u>piasses</u> de l'heure 		<ul style="list-style-type: none"> - Nous ce qu'on vous propose, c'est de faire en sorte d'offrir deux fois plus de soins à domicile que tous 	<ul style="list-style-type: none"> - On a le devoir de le faire. On doit ça à nos enfants. Puis mieux s'occuper de nos aînés. - Quel manque

			<p>nos collègues ici</p> <ul style="list-style-type: none"> - la seule manière qu'on va y arriver - le seul parti qui a l'ambition que tous les enfants de quatre ans soient soit en maternel quatre ans, soit en CPE, c'est la CAQ - Il n'y a aucun des autres partis qui peut garantir que tous les enfants de 4 ans envoient des services. La CAQ va le faire. 	<p>d'ambition vous avez pour nos jeunes !</p>
<p>Manon Massé</p>	<ul style="list-style-type: none"> - laissé leur <u>job</u> - accepter une <u>job</u> - les <u>petits bobos</u> - pas une maudite <u>cenne</u> - Wow, wow, wow - Notre cadre financier est "<u>backé</u>" - 15 <u>piasses</u> de l'heure - leur <u>job</u> - 12 <u>piasses</u> de l'heure - des <u>mesurettes</u> - il n'y a pas de quoi de <u>capoter</u> avec ça - C'est des <u>pinottes</u> - les <u>jobs</u> - on ne veut pas <u>foutre le bordel</u> - très fiers de faire partie de notre <u>gang</u> - Ouf. - <u>flabergastée</u> - le pouvoir de nous <u>flusher</u> 	<ul style="list-style-type: none"> - que ce soit au service de la population - j'en sait quelque chose, j'ai passé quelques jours et quelques semaines dans notre réseau de santé public - on a toujours été des côtés des travailleurs - parce que je l'ai vu - On est tanné que notre personnel décroche aussi - quelqu'un qui vit au salaire minimum comme Mme Poirier j'en connais une tonne et ce n'est pas viable - à Québec solidaire, on vous comprend et nous notre engagement est ferme. - Durant toutes ces années-là, moi, j'ai été aux côtés de vous 	<ul style="list-style-type: none"> - Québec Solidaire va mettre carrément de l'argent à vos poches 	<ul style="list-style-type: none"> - Nous, pour nous là, pour protéger notre eau, protéger nos terres, reprendre l'ensemble de nos leviers - Mais on peut régler ça entre nous ici au Québec - qu'on se lève debout, qu'on se lève la tête, qu'on soit fier de qui on est
<p>Jean-François</p>	<ul style="list-style-type: none"> - <u>petits bobos</u> - "toi tu as 15 	<ul style="list-style-type: none"> - J'ai dit oui aux agriculteurs. 	<ul style="list-style-type: none"> - le Parti Québécois va compléter dans 	<ul style="list-style-type: none"> - On veut de meilleurs services

Lisée	piasses, toi tu as 15 piasses, toi tu as 15 piasses, toi t'es viré"		les quatre ans qui viennent le réseau au complet. - On va compléter le réseau avec le Parti québécois en un mandat - Moi, au gouvernement, on va faire en sorte de traquer ces patrons malveillants pour redonner la justice à ses 100 000 salariés qui sont volés chaque semaine.	pour nos jeunes, nos entrepreneurs, nos agriculteurs nos aînés, nos artistes - ensemble, on va y arriver
--------------	---	--	--	---

Tableau 4.2 - Alarmisme

Chefs	Présence d'une crise, d'une urgence, d'un danger	Peur de certaines conditions (pas de l' « autre »	Problème grave ou irréparable, élément dévastateur et destructeur	Émotions fortes
Philippe Couillard	-vous avez mis le Québec dans le trou			-vous leur faites peur
François Legault				-vous avez raison d'avoir peur -vous avez coupé dans l'aide aux enfants qui sont les plus vulnérables -un parti qui a le cœur à la bonne place
Manon Massé	- C'est une urgence		- C'est 350 millions de dollars par année qui sont volés à des travailleurs non-syndiqués	-Ils n'ont pas de vision, ils ne rêvent pas -et de façon très très grave -fier de qui on est
Jean-François Lisée			- cet acte inhumain - Ça ne se peut pas, c'est néfaste	- un des moments les plus tristes que j'ai vécu -Vous n'avez jamais montré la moindre compassion - grand déficit de compassion -15 000 rêves brisés par année

Tableau 4.3 - Antiélitisme

Chefs	Politiciens.nes, politiques publiques ou médias se pensent supérieur	Groupe corrompu, déconnecté du vrai monde, égoïste, incompétent	Théorie du complot	Enrichissement d'un petit groupe
Philippe Couillard				- Vous voulez donner des primes aux médecins Monsieur Legault.
François Legault				- Vous avez, sans étude comparative, augmenté de 60% les salaires des médecins spécialistes
Manon Massé			- les décisions économiques qui sont prises par la vieille classe politique depuis des décennies nous amène dans un mur	- les choix qui ont été fait par le passé, c'est de concentrer ça, l'argent du système de santé, dans les mains des médecins, dans les mains des compagnies pharmaceutiques - parce que vous avez tous les deux, vous [Monsieur Couillard] comme médecin, préférez aller vers un mode où les médecins peuvent s'incorporer et générer des revenus, y voir même de profits au dépend, je dirais, de la santé publique de l'ensemble. - avec les accords que vous aimez signer, ça permet aux entreprises privées de poursuivre les gouvernements.
Jean-François Lisée		- Mais pour ça, il faut sortir de ce moyen-âge que M. Couillard, M. Barrette, M. Legault ont maintenu au Québec avec les corporations médicales où on est tout au médecin.	- il y a eu des stratagèmes pour enlever toutes les heures de soins à domicile	- 100 000 Québécois non-syndiqués qui se font voler semaine après semaine par des patrons malveillants - Vous donnez 60 000\$ à chaque médecin pour superviser une infirmière qui a fait cinq ans d'université.

Chefs	Chef du côté du peuple vs autres chefs de l'autre côté	(Re)donner le pouvoir aux citoyens.nes oublié.e.s	Échecs/critiques de l'élite
Philippe Couillard			
François Legault	- Le camp des deux vieux partis, des vieux des débats avec monsieur Lisée, monsieur Couillard. Et le camp du changement avec la CAQ	- un nouveau gouvernement qui au lieu d'être au service des amis du parti, va être à votre service	- Ça fait quinze ans que les libéraux sont là. L'état actuel des écoles, c'est à cause des libéraux
Manon Massé	- Et ces messieurs vont vous dire qu'on ne peut plus payer ça. Mais ces messieurs ont tort. - Et ces trois partis-là ne veulent pas cesser de verser de l'argent dans le supposé Fonds des générations pour sauvegarder un meilleur ratio dette-PIB en supposant prendre soin des générations futures. - je n'ai pas le même profil, ni le même chemin de ces trois collègues de l'Assemblée nationale	- et nous ce qu'on veut, c'est que ce soit au service de la population	- les gouvernements successifs n'ont pas eu le courage politique d'aller chercher l'argent nécessaire pour répondre aux besoins de la population. Et nous à Québec Solidaire, c'est pas compliqué, ce qui nous diffère des trois autres, c'est qu'on va aller chercher cet argent-là - Ils souhaitent absolument que le système de santé aille dans les mains d'entreprises privées qui sont les médecins. - les baisses d'impôts qui ont été données par les partis avant nous, qui a fait en sorte qu'on est obligé de couper dans nos services publics - D'ailleurs ce n'est pas moi qui a constitué cette dette-là, c'est vos partis. OK?
Jean-François Lisée	- On va laisser les deux anciens ministres de la santé débattre entre eux de la rémunération des médecins, parce que nous, on a une autre approche.	- C'est aux Québécois de décider en fonction de leur capacité de payer combien les médecins vont être payés	

Tableau 4.4 - Politique identitaire

Chefs	Autre comme des individus avec un élément précis en commun	Groupe de la population oublié / mal représenté	Autre(s) nuisible(s) et en opposition à la population homogène	Différences de valeurs, d'objectifs et de besoins selon les groupes de la population
Philippe Couillard				
François Legault		- les Québécois sont très accueillants, sont très tannés d'avoir un donneur de leçons comme M. Couillard qui les traite d'intolérants.		- je pense que c'est important que le Québec exige que les gens qui arrivent ici connaissent nos valeurs comme l'égalité hommes femmes, comme la laïcité.
Manon Massé	- des gens qui sont extrêmement humain, extrêmement au service de la population			
Jean-François Lisée	- C'est aux Québécois de décider en fonction de leur capacité de payer combien les médecins vont être payés - Les infirmières, vous les avez mises dans des super-cliniques où elles sont à la botte des médecins. Elles n'aiment pas ça. - Les médecins sont essentiels, ils font un travail remarquable	- Mes collègues veulent que ce soit l'Ontario qui décide du salaire des médecins. Pourquoi c'est l'Ontario qui doit décider du salaire des médecins Monsieur Legault ?	- Les enseignants ne sont pas valorisés comme ils doivent l'être et en fait, ils ont été victime ces quatre dernières années de compressions qui n'auraient jamais dû être	- c'est pas Doug Ford pis le premier ministre de l'Ontario qui va décider combien on paye les médecins au Québec. Ça va être les Québécois.

Chefs	Groupe responsable d'un problème ou un échec	Rejet de l'autre et accent sur les différences culturelles	Peur de l'autre, d'un groupe précis de la population	Uniformité des valeurs pour la majorité / un groupe
Philippe Couillard				- je ne pense pas que les Québécois voulaient ça
François Legault				- Les Québécois sont tannés de vous avoir comme donneur de leçons au Québec, Monsieur Couillard.
Manon Massé	- Je nous rappelle collectivement qu'il y a 20 000 médecins spécialistes qui aspirent à eux-mêmes à peu près 1 million de dollars.			- l'ensemble des gens comme vous, qui nous ont choisi - un pays extraordinaire qui a des ressources extraordinaires avec des gens très accueillants
Jean-François Lisée			- la moitié des nouveaux arrivants qui arrivent sans aucune connaissance du français. Parmi eux, il y en a juste le tiers qui prennent des cours de français et parmi eux, il y en a 90% qui échouent. Alors la règle en ce moment c'est l'échec de la francisation - il y a la moitié des arrivants qui ne parlent pas français au point d'entrée et ça pousse le déclin du français à Montréal.	- [l'éducation] c'est la priorité permanente de la nation

CHAPITRE 5

SYNTHÈSE DES RÉSULTATS

5.1 Analyse des résultats

Grâce aux indicateurs du populisme étudiés dans le débat, il est possible d'observer de prime abord que les discours des quatre chefs ne se retrouvent pas dans les mêmes catégories du style populiste. Déjà, les grilles nous démontrent que la rhétorique des quatre chefs est différente. Voici un sommaire du nombre d'indicateurs relevés par catégorie.

Tableau 5.1 - Synthèse des résultats

Chefs	Communication directe	Alarmisme	Antiélitisme	Politique identitaire	Total par chef
Philippe Couillard	10	2	1	1	14
François Legault	7	3	4	3	17
Manon Massé	30	5	12	4	51
Jean-François Lisée	8	6	6	9	29
Total par catégorie	55	16	23	17	111

Les propos classés dans le populisme léger sont au nombre de 71 et ceux des autres catégories, 40. Cependant, pour être qualifié de complet, selon Jalgers et Walgrave, le populisme doit inclure à la fois des propos antiélitistes et identitaires. A ce titre, les

données permettent de constater la faiblesse du populisme complet chez les 4 chefs.

Massé est celle qui obtient la plus grande cote avec un total de 51. Ensuite, Lisée obtient la deuxième cote la plus élevée avec 29. S'en suit celles de Legault et Couillard avec des cotes de 17 et 14 respectivement. La catégorie qui rapporte le plus d'indicateurs du style populiste est la communication directe (55), suivi de l'antiélitisme (23), la politique identitaire (17) et l'alarmisme (16) en dernière place. Finalement, le populisme léger (communication directe et alarmisme) l'emporte sur les autres catégories.

Les indicateurs de la communication directe sont ceux qui rapportent le plus grand nombre de résultats. Ce constat n'est pas très étonnant puisque le langage simpliste/populaire est un élément intégré depuis longtemps par les femmes et les hommes politiques, tous partis confondus, dans leurs pratiques communicationnelles. Le fait d'employer un lexique plus commun et décontracté leur permet de se rapprocher de l'auditoire, d'établir une proximité porteuse de soutien populaire. Cet élément du style populiste est donc utilisé par les figures politiques depuis longtemps. Les éléments de la communication directe nécessitent également un moins grand engagement de la part de l'orateur que les autres indicateurs étudiés. En effet, l'alarmisme, l'antiélitisme et la politique identitaire nécessitent une plus grande mise en contexte, un certain cadre à établir dans le discours. Par exemple, il est plus facile et rapide de dire des mots comme « flabergastée » ou « flusher » à travers un discours que de construire l'identité d'un petit groupe qui s'enrichit sur le dos des contribuables (antiélitisme).

Il n'est donc pas très étonnant de voir que les figures politiques emploient souvent un langage simpliste ou populaire. Cependant, cela n'est pas le cas pour tous les chefs. Manon Massé est celle qui en a fait le plus grand usage. Les grilles d'analyse ont relevé 18 indicateurs du langage simpliste pour la chef de Québec solidaire versus 5 pour Couillard, 3 pour Lisée et 1 pour Legault. Ce pointage particulièrement élevé augmente

drastiquement la cote de Massé. Le temps de parole n'est pas en cause dans ce résultat, puisque Massé est celle qui a parlé le moins longtemps pendant le débat des chefs (26:29 minutes pour Massé, 30:23 pour Couillard, 30:51 pour Lisée et 31:19 pour Legault). L'indicateur du langage simpliste est également la raison pour laquelle la catégorie de la communication directe obtient la plus grande cote. Si le langage simpliste n'était pas relevé dans le débat des chefs, voici à quoi ressemblerait les résultats.

Tableau 5.2 - Synthèse des résultats sans le langage populaire/simpliste

Chefs	Communication directe	Alarmisme	Antiélitisme	Politique identitaire	Total par chef
Philippe Couillard	5	2	1	1	9
François Legault	6	3	4	3	16
Manon Massé	12	5	12	4	33
Jean-François Lisée	6	6	6	9	27
Total par catégorie	29	16	23	17	85

Sans l'indicateur du langage simpliste, le tableau 5.2 démontre que l'écart est beaucoup moins grand entre les chefs ainsi qu'entre les catégories, même si Massé (33) et la communication directe (29) détiennent toujours la plus haute cote. L'écart de pointage entre le populisme léger et les deux catégories de populisme plus fort est aussi moins important. De manière générale, les résultats restent les mêmes, mais sont tout de même moins significatifs.

Dans le tableau 5.1, il est possible d'observer que Couillard est le chef qui détient la plus petite cote globale (14). Près du tiers de sa cote est attribuée au langage simpliste (5) dans la communication directe (10). Il utilise des mots comme « job » et « piasse », rien qui ne sorte de l'ordinaire dans un discours livré au Québec. Son langage familier reste commun et discret. Son seul point pour la politique identitaire est très faible également, puisqu'il dit qu'il « ne pense pas que les Québécois voulaient » un pipeline qui traverse le Saint-Laurent. À part attribuer une intention unique à un groupe majoritaire (« les Québécois »), il faut reconnaître que le verbe employé (« pense ») a une connotation passive, ce qui n'attribue pas une grande force à son énoncé. Ce dernier n'est pas particulièrement dénonciateur ni accusateur. De manière générale, les résultats démontrent que Philippe Couillard n'est pas très populiste.

Legault suit de proche Couillard avec une cote de 17. Ce pointage est étonnant, puisque plusieurs journalistes et analystes ont signalé les dangers des pratiques populistes de ce politicien élu comme premier ministre du Québec le 1^{er} octobre 2018. Ce qui est d'autant plus étonnant, c'est qu'il a la plus petite cote (1) pour le langage simpliste ainsi que pour la communication directe (7), même si c'est dans cette catégorie qu'il récolte le plus d'éléments. Il obtient le deuxième pointage le plus élevé pour l'alarmisme (3) et l'antiélitisme (4). À travers ses 17 éléments, dans 7 d'entre eux Legault fait référence à Couillard et aux libéraux en les tenant responsable de différents problèmes et échecs. C'est donc particulièrement en blâmant le chef et le parti au pouvoir que le style populiste de Legault s'exprime dans le débat des chefs. Il se compare beaucoup en plaçant ses adversaires dans le camp des « vieux partis », eux qui manquent d'ambition et lui étant un moteur de changement et de nouveauté, fidèle aux valeurs des Québécois et des Québécoises. Cela reste cependant subtil étant donné son très faible pointage. Cette analyse démontre que dans le débat des chefs, le style populiste de François Legault est loin d'être exubérant, même si les résultats démontrent qu'il existe.

La cote de Lisée (29) est elle aussi surprenante, mais cette fois-ci à cause de son pointage plus élevé. Les éléments de populisme sont répartis dans les quatre catégories d'indicateurs. Là où il en obtient le plus, c'est dans la politique identitaire (9). Les indicateurs de cette catégorie démontrent que Lisée nomme plusieurs groupes de la population (les médecins, les infirmières, les enseignantes, les nouveaux arrivants) en plus d'expressions référant à la majorité (la nation, les Québécois.es). À deux reprises, il mentionne que le Québec ne devrait pas se fier à l'Ontario pour prendre des décisions. Lisée mise donc sur l'identification de la population à ces différents groupes mentionnés, ainsi qu'au désir de s'affirmer comme nation francophone (indépendante). Pour ce qui est de son pointage dans la catégorie de la communication directe (8), les deux éléments de son langage simpliste (« petits bobos » et « piasse ») sont dits juste après que Massé les aient prononcés. Il est possible que cela soit un hasard, mais il est aussi probable que Lisée se soit inspiré de celle qui a fait le plus grand usage du langage populaire dans le débat. Finalement, autant dans la catégorie de l'alarmisme que l'antiélitisme, Lisée attribue la responsabilité de plusieurs problèmes à ses adversaires, notamment celle d'être une nuisance pour les Québécois et les Québécoises et d'empêcher son plein développement. Dans le débat des chefs, Lisée utilise donc un certain style populiste afin d'identifier clairement certains groupes de la population qu'il souhaite rejoindre et représenter.

Finalement la chef qui obtient le plus grand nombre d'éléments populistes est Manon Massé. Comme mentionné précédemment, elle doit ce haut score au langage simpliste et populaire. Non seulement fait-elle un usage des termes communs et répandus comme « piasse », « job » ou même « gang », mais elle utilise aussi des expressions issues du langage familier comme « mesurette », « pinottes » et « capoter ». De plus, elle emprunte des mots à l'anglais : « flabergasté », « flushé » et « backé ». Massé fait donc un usage complet du langage simpliste dans son discours : décontraction, familiarité, et anglicismes. La deuxième catégorie où elle récolte la plus grande cote est l'antiélitisme (12). Elle aussi, un peu comme Lisée, identifie ses adversaires comme

étant les responsables de plusieurs maux. Sans viser spécifiquement Couillard, Massé rejette l'ensemble de la « vieille classe politique » comme son collègue Legault le fait également, et se présente comme étant du côté de la population (sans préciser qui la constitue). C'est de cette manière qu'elle se démarque, qu'elle se positionne par rapport aux autres pour se mettre en valeur. De manière générale, le débat montre que Massé utilise à plusieurs reprises le style populiste dans son discours.

5.2 Populisme léger ou complet ?

Le tableau 5.1 démontre que le populisme mince (71) est davantage présent dans les discours du débat des chefs que le populisme complet, puisque les deux catégories les plus fortes comptent, ensemble, 40 propos. Même lorsque nous écartons l'indicateur du langage simpliste qui augmente drastiquement la cote du populisme léger, ce dernier reste majoritaire (45) par rapport aux catégories de populismes plus forts. En rappel, le populisme léger abordé par Jan Jagers et Stefaan Walgrave (2007) implique que la figure politique fait preuve de proximité avec les gens simplement en parlant de ceux-ci, qu'elle se présente comme n'étant pas aliénée du public tout en sachant ce que les gens veulent vraiment. Le populisme léger est simplement une stratégie pour mobiliser un soutien populaire, une technique de communication standard pour rejoindre l'électorat (Jagers & Walgrave, 2007, p.323). Le populisme complet, pour sa part, rajoute deux couches de profondeur au style léger avec de l'exclusion et de l'antiélitiste ; les données à cet effet dans notre recherche sont faibles. Dès lors, il est possible d'affirmer que le style populiste, dans le débat des chefs, en est un de surface ; c'est davantage une technique communicationnelle couramment employée par les chefs qu'un réel système de valeurs profondément ancré dans les discours et les politiques publiques (Jagers & Walgrave, 2007, p.323).

En se fiant au débat analysé ci-haut, les chefs ne seraient donc pas de vrais populistes ; leur populisme serait plutôt léger ou moyen, même discret si on le compare avec les

résultats obtenus dans l'étude de Jagers et Walgrave. Par exemple, les éléments discursifs concernant l'homogénéité de la population, l'identification de certains groupes d'individus et les références à l'antiélitisme sont beaucoup moins marquants que ceux relevés en Belgique. Ces derniers soutiennent que pour vraiment qualifier une figure politique de populiste, il faudrait étudier à la fois le style et l'idéologie (Jagers & Walgrave, 2007, p.338).

Dans l'analyse effectuée ci-dessus, il y a beaucoup moins d'éléments pour le populisme fort que pour le populisme léger. L'identification du populisme léger est relativement faible alors que celle du populisme complet est extrêmement faible. Dès lors, il est possible d'affirmer qu'en suivant la méthodologie de Jagers et Walgrave, les chefs ne font pas usage du populisme complet lors du débat des chefs, même si certains indicateurs soulignent une certaine présence du style populiste. Il faudrait cependant faire une autre analyse qui permettrait d'étudier le style populiste dans l'ensemble des discours pendant la campagne électorale afin de réellement comparer la situation du Québec de 2018 avec celle de la Belgique du début des années 2000. Notons que les auteurs soutiennent dans leur recherche que le populisme léger est une stratégie discursive particulièrement employée par les partis d'opposition, qui alimentent le mécontentement de la société et défient le gouvernement en s'identifiant et en se rangeant aux côtés du peuple (Jagers & Walgrave, 2007, p.328). Cette hypothèse rejoint les résultats de mon analyse, puisque les partis qui ont fait le plus grand usage du style populiste lors du débat sont les trois partis de l'opposition.

Malgré l'impossibilité d'identifier pleinement le style populiste dans le débat des chefs, le concept de populisme léger nous aide tout de même à comprendre différents types de discours politiques. Jagers et Walgrave affirment que le populisme léger constitue un préalable au populisme complet. Avec des données aussi faibles que les nôtres, il est cependant impossible de croire que le populisme complet soit très développé au Québec.

CONCLUSION

Le style constitue une dimension fondamentale du populisme. Ce style permet d'atteindre une série d'objectifs, comme remporter le pouvoir, mobiliser des fractions de l'électorat, s'attaquer à un adversaire. Certaines figures politiques l'utilisent en connaissance de cause, alors que d'autres utilisent une rhétorique populiste sans en être trop conscients. Comme on l'a vu précédemment, les définitions du populisme varient, mais malgré ce flou conceptuel et académique, il est possible de s'attarder à une dimension du populisme, tout en ayant conscience de sa valeur relative.

Dézé s'est basé sur une définition du style populiste qui a inspiré ma recherche. Dans celle-ci, il mentionne l'importance d'une rhétorique de l'appel au peuple, de l'identification d'un peuple homogène ainsi qu'un désir de rébellion. Les résultats démontrent que certains de ces éléments se retrouvent à quelques endroits dans le discours des chefs lors du débat, mais que leur présence reste minime. Plus précisément, après avoir observé ces résultats, il est possible de répondre à la question de recherche : Est-ce que François Legault, Manon Massé, Jean-François Lisée et Philippe Couillard font usage d'une rhétorique de style populiste ? La réponse est fort mitigée; les données laissent voir que des propos populistes ont été utilisés, mais de manière fort modérée. Tous les chefs ont au moins un élément dans chaque catégorie d'indicateur, mais soulignons d'entrée de jeu que pour un débat de plus de deux heures qui, une fois retranscrit, contient plus de 25 000 mots, le nombre total d'éléments (111) est très petit. Massé et Lisée tiennent davantage des propos populistes que leurs deux autres homologues dans le débat des chefs, mais les données ne nous permettent pas de les classer comme « populistes complets ».

Il faut noter que l'interprétation des résultats n'a pas été vérifiée par une deuxième chercheuse. Les grilles d'analyses ainsi que la synthèse des résultats ne viennent que

de moi. Afin de donner un plus grand sens aux résultats de cette recherche, il faudrait faire l'étude d'anciens et de futurs débats des chefs afin de voir si le style populiste est plus ou moins facilement identifiable dans les discours, et s'il a évolué. Cela nous permettrait de savoir si le débat de 2018 est particulièrement populiste dans sa forme et son fond, ou si, dans son ensemble, tous les débats des chefs le sont peu. Il faudrait également, en parallèle, faire une étude des discours à l'extérieur du débat des chefs afin de voir si Manon Massé fait un usage similaire du style populiste lorsqu'elle s'exprime dans les médias, par exemple. Une telle recherche permettrait non seulement de savoir si les résultats ci-haut sont transposables à l'ensemble des discours faits par les chefs pendant la campagne électorale, mais aussi de savoir si la forme du débat des chefs permet au style populiste de s'exprimer ou si, au contraire, elle l'étouffe et l'aseptise.

Une chose est certaine, le populisme n'a pas fini de faire couler de l'encre. Plusieurs hommes et femmes politiques font et feront un usage partiel ou complet du populisme. En fin de compte, ce qui pose réellement problème, c'est l'influence qu'une telle pratique peut avoir sur les politiques mises de l'avant par les figures politiques qui détiennent le pouvoir et les intentions de vote de l'électorat. Quels impacts les discours populistes ont-ils sur la pratique de la politique et de la démocratie ? Si nous sommes en mesure d'identifier les éléments centraux du populisme (selon la définition qu'on lui accorde) et que plusieurs analystes et journalistes dénoncent son usage grandissant, il faudrait pouvoir mesurer clairement son impact sur les différentes populations affectées. Est-ce nuisible pour l'ensemble des populations à travers le monde ? Est-ce qu'un certain groupe d'individus pourraient profiter de cette pratique ? Est-ce qu'un discours populiste de droite ou de gauche s'organise de la même manière ? En répondant à ces questions, il deviendrait davantage possible de combattre ce qui est nocif dans le populisme. Les analyses de discours et des apparitions médiatiques des figures politiques sont un bon moyen pour détecter les traces du populisme au Québec. Cependant, pour maîtriser réellement ce qu'est et fait le populisme, il faut être en

mesure d'étudier les discours et les apparitions médiatiques et comparer la performance de ces leaders avec de « non-populistes » sur les politiques proposées.

BIBLIOGRAPHIE

- Armony, V. (2002) Populisme et néopopulisme en Argentine : de Juan Perón à Carlos Menem. *Politique et Sociétés*, 21(2), p.51–77.
- Baillargeon, S. (2019, 7 mars). Les discours populistes en pleine croissance dans le monde. *Le Devoir*. Récupéré de <https://www.ledevoir.com/societe/549285/les-discours-populistes-en-pleine-croissance-dans-le-monde>. Consulté le 4 septembre 2019.
- Barr, R.R. (2009). Populists, outsiders and anti-establishment politics. *Party Politics* 15(1), p.29–48.
- Belkhodja, C. (2000). [Compte rendu du livre Par le peuple, Pour le peuple. Le populisme et les démocraties d'Yves Mény et Yves Surel]. *Politique et Sociétés*, vol 19, Numéro 2–3, p.302–305. Récupéré de <https://www.erudit.org/fr/revues/ps/2000-v19-n2-3-ps2497/040244ar/>
- Bellavance, J. D. (2018, 29 novembre). Montée du populisme: le Canada n'est pas à l'abri, prévient Harper. *La Presse*. Récupéré de <https://www.lapresse.ca/actualites/politique/politique-canadienne/201811/29/01-5206026-montee-du-populisme-le-canada-nest-pas-a-labri-previent-harper.php>
- Bernier Arcand, P. (2013). *La dérive populiste*. Montréal : Poètes de brousse.
- Boily, F. (2012). Le Parti libéral du Québec et l'émergence du centre droit (1960-1976). *Bulletin d'histoire politique*, 21(1), Automne 2012, p.150–160.
- Boily, F. (2018). *La Coalition Avenir Québec : Une idéologie à la recherche du pouvoir*. Québec : Presses de l'Université Laval.
- Bombardier, D. (2018, 28 septembre). Les fourberies de Manon Massé. *Journal de Montréal*. Récupéré de <https://www.journaldemontreal.com/2018/09/28/les-fourberies-de-manon-masse>
- Bouchard, J. S. (2006). *Le discours populiste des trois principaux partis politiques au Québec lors des élections générales de 2003*. (Mémoire de maîtrise). Université Laval.

- Bouchard, G. (2017, 27 janvier). Un populisme québécois. *La Presse*. Récupéré de http://plus.lapresse.ca/screens/c161c415-5c5b-400f-994a-5194a3a5a17f_7C_0.html
- Bourdieu, P. (1973). L'opinion publique n'existe pas. *Les Temps modernes*, n°318 (janvier 1973), 1292-1309.
- Bouthillier, C. (2010). *La couverture médiatique du débat des chefs au Québec : information ou spectacle télévisuel?* (Mémoire de maîtrise). Université du Québec à Montréal.
- Canovan, M. (1981). *Populism*. New York : Harcourt Brace Jovanovich, 351 pages.
- Canovan, M. (1999). Trust the People! Populism and the Two Faces of Democracy. *Political Studies*, XLVII, p.2-16.
- Canovan, M. (2002). Taking Politics to the People : Populism as the Ideology of Democracy. Dans Mény Y., Surel Y. (2002). *Democracies and the Populist Challenge*. Londres : Palgrave Macmillan, p.25-44.
- Chouinard, M. A. (2019, 2 avril). Parole de premier ministre. *Le Devoir*. Récupéré de <https://www.ledevoir.com/opinion/editoriaux/551216/laicite-parole-de-premier-ministre>
- Coulon, J. (2018, 10 août). La recette du populisme. *L'Actualité*. Récupéré de <https://lactualite.com/politique/la-recette-du-populisme/>
- Deglise, F. (2019, 2 février). Au Québec, un populisme distinct. *Le Devoir*. Récupéré de <https://www.ledevoir.com/politique/quebec/546957/au-quebec-un-populisme-distinct>
- Derriennic, J. P. (2001). *Les guerres civiles*. Paris : Presses de Sciences Po, 284 pages.
- De Sardan, J. P. O. (1990). Populisme développementiste et populisme en sciences sociales : idéologie, action, connaissance. *Cahiers d'études africaines*, 30(120), p.475-492
- Dézé, A. (2004). Lectures critiques. *Revue française de science politique*, Vol. 54, p.179-199.

- Dion, M. (2018, 8 novembre). Une thérapie de groupe se prépare au PQ. *Radio-Canada*. Récupéré de https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1134618/therapie-groupe-defaite-pq-post-mortem-election?fbclid=IwAR2WYdpGXsnbpxsHEHX_WbqJqslUZ8o91D_XIUHWi_otkB48_Z5EYs88HhQQ
- Diamanti, I., Lazar, M. (2019). *Peuplecratie. La métamorphose de nos démocraties*. Editions Gallimard, 192 pages.
- Dorna, A. (2003). Faut-il avoir peur du populisme ? *Le monde diplomatique*, Novembre, p.8-10.
- Dorna, A. (2005). Le populisme, une notion peuplée d'histoires particulières en quête d'un paradigme fédérateur. *Amnis*, vol 5.
- Dorna, A. (2007). Du populisme et du charisme. *Le journal des psychologues*, 4(247), p.29-34.
- Élections Québec. (2018). *Élections générales*. Récupéré de <https://www.electionsquebec.qc.ca/francais/provincial/resultats-electoraux/elections-generales.php?e=83&s=2#s>
- Ernst, N., Engesser, S., Esser, F. (2017). Bipolar Populism? The Use of Anti-Elitism and People-Centrism by Swiss Parties on Social Media. *Swiss Political Science Review*, 23(3), 253-251.
- Foessel, M. (2013). Les langages du peuple. Exercices du pouvoir et usages du discours. *Revue d'éthique et de théologie morale*, vol 4 (n° 277), p.9-23.
- Fournier, A. X. (2019, 8 janvier). Vers un populisme de gauche au Québec? *Le Devoir*. Récupéré de <https://www.ledevoir.com/opinion/libre-opinion/544986/vers-un-populisme-de-gauche-au-quebec>
- Freeden, M. (1998). Is Nationalism a Distinct Ideology? *Political Studies*, vol 46 (4), p. 750.
- Froio, C. (2017). Nous et les autres. *Réseaux*, vol 2-3 (n° 202-203), p.39-78.
- Gagnon, F., Jacob, R. (2019, 23 janvier). « House of Trump ». *Le Devoir*. Récupéré de <https://www.ledevoir.com/opinion/idees/546101/politique-americaine-house-of-trump>

- Godin, C. (2012). Qu'est-ce que le populisme ? *Cités*, 2012/1 (n° 49), p.11-25.
- Gosselin, A., Gauthier, G. (1995). Les arguments de causalité et de conséquence dans les débats politiques télévisés : l'exemple du débat des chefs lors des élections canadiennes de 1993. *Revue québécoise de science politique*, (27), p.149–174.
- Grignon, C., Passeron, J. C. (1989). *Le Savant et le populaire. Misérabilisme et populisme en sociologie et en littérature*. Paris : Le Seuil, 260 pages.
- Haroun, S. (2019, 7 janvier). Le populisme, maladie infantile de la démocratie. *Le Devoir*. Récupéré de <https://www.ledevoir.com/opinion/libre-opinion/544928/le-populisme-maladie-infantile-de-la-democratie>
- Hermet, Guy. (2001) *Les populismes dans le monde*. Paris : Fayard, 482 pages.
- Hirtzmann, L. (2018, 2 octobre). Québec : le populiste Legault dynamite le système politique. *Le Figaro*. Récupéré de <http://www.lefigaro.fr/international/2018/10/02/01003-20181002ARTFIG00312-le-populiste-legault-dynamite-le-systeme-politique-quebecois.php>
- Huckfeldt, R., Mondakb, J. J., Crawc, M., Morehouse Mendezd, J. (2005). Making sense of candidates: Partisanship, ideology, and issues as guides to judgment. *Cognitive Brain Research*, 23 (2005), p.11–23.
- Ihl, L., Chêne, J., Vial, É., Waterlot, G. (2003). *La tentation populiste en Europe*. Paris : La Découverte, p. 113.
- Ivaldi, G. (2018). Populisme et choix électoral. *Revue française de science politique*, 2018/5 (Vol. 68), p.847-872.
- Ivaldi, G., Zaslove, A., Akkerman, A. (2017). La France populiste? *Sciences Po CEVIPOF*, mars 2017, p.10. Récupéré de <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-01491961/document>
- Jagers, J., Walgrave, S. (2007). Populism as political communication style: An empirical study of political parties' discourse in Belgium. *European Journal of Political Research*, vol 46, p.319–345
- Kazin, M. (2016). Trump and American populism. *Foreign Affairs New York*, 95(6), (Nov/Dec 2016), p.17-24.

- Laclau, E. (2005). *On Populist Reason*. New York : Verso Books, 276 pages.
- Lamarque, P. (1993). *Les désordres du Sens, alerte sur les médias, les entreprises, la vie publique*. Paris : ESF éditeur.
- Larin, V. (2018, 22 avril). Legault associé au populisme par une prestigieuse revue. *Journal de Montréal*. Récupéré de <https://www.journaldemontreal.com/2018/04/22/legault-associe-au-populisme-par-une-prestigieuse-revue>
- Laurence, J. C. (2019, 4 mai). Un scrutin sous le signe du populisme. *La Presse*. Récupéré de http://plus.lapresse.ca/screens/b3dede0a-070d-47c0-9773-d15f525ef9d1_7C_0.html?utm_medium=Facebook&utm_campaign=Internal+Share&utm_content=Screen&fbclid=IwAR3Kg4Rq-5q52LyLK-PpfODVowrEcTUFuBqXNdNLxUftbYGGZoXBXCz9MtLI
- Lévesque, K. (2004, 30 mars). Après «le vote ethnique», Landry a exigé de Parizeau sa démission. *Le Devoir*. Récupéré de <https://www.ledevoir.com/politique/quebec/51067/apres-le-vote-ethnique-landry-a-exige-de-parizeau-sa-demission>
- Martineau, R. (2018, 27 septembre). La populiste en chef. *Journal de Montréal*. Récupéré de <https://www.journaldemontreal.com/2018/09/27/la-populiste-en-chef>. Consulté le 4 septembre 2019.
- Mazot-Oudin, A. (2017). « Au nom du peuple » ? Circulations du « populisme » et représentations du populaire au Québec. *De Boeck Supérieur*, vol 4 (120), p.37-60.
- Mény, Y., Surel, Y. (2002). *Democracies and the populist challenge*. Basingstoke : Palgrave, 232 pages.
- Moffitt, B. (2015). How to Perform Crisis : A Model for Understanding the Key Role of Crisis in Contemporary Populism, *Government and Opposition*, 50 (2), p.189-217.
- Monière, D. (1991). Analyse lexicographique du débat des chefs en français dans l'élection fédérale canadienne de 1988. *Revue canadienne de science politique*, Vol. 24, No. 1 (Mar., 1991), 29-50.
- Mudde, C. (2004). The Populist Zeitgeist. *Blackwell Publishing*, vol 39(4), 541-563.

- Mudde, C., Rovira Kaltwasser, C. (2012). *Populism in Europe and the Americas: Threat or Corrective for Democracy*, Cambridge : Cambridge University Press, 270 pages.
- Oliver, J. E., Rahn, W. M. (2016). Rise of the Trumpenvolk : Populism in the 2016 Election, *The ANNALS of the American Academy of Political and Social Science*, vol 667 (1), p.189-206.
- Olivesi, S. (2002). De la propagande à la communication : éléments pour une généalogie, *Cahiers d'histoire, Revue d'histoire critique*, no. 86, p.13-28.
- Ostiguy, P. (2009). *The High and the Low in Politics: A Two-Dimensional Political Space for Comparative Analysis and Electoral Studies*. Notre Dame : Kellogg Institute.
- Phillips, A. (2002). La politique identitaire : faut-il tourner la page ? *Cahiers du genre*, vol. 2 (33), p.43-61.
- Postel, C. (2007). *Populist Vision*, Oxford University Press, Incorporated, 2007. *ProQuest Ebook Central*. Oxford : Oxford University Press. Récupéré de <https://ebookcentral-proquestcom.proxy.bibliotheques.uqam.ca/lib/uqam/detail.action?docID=415952>.
- Radio-Canada info (2019, 31 mars). *Projet de loi sur la laïcité de l'État : allocution du premier ministre du Québec* [Vidéo en ligne]. Récupéré de <https://www.youtube.com/watch?v=cDn0T1-lwvY>
- Ravet, J. C. (2018). « Politique identitaire », un oxymore révélateur. *Relations*. No 794 (janvier-février), 24-26.
- Rettino-Parazelli, K. (2018, 15 août). Le système partisan est-il en train de voler en éclats? *Le Devoir*. Récupéré de <https://www.ledevoir.com/politique/quebec/534503/un-eclatement-du-systeme-partisan-en-vue>
- Richer, J. (2019, 31 mars). Signes religieux : Legault veut calmer le jeu. *La Presse*. Récupéré de <https://www.lapresse.ca/actualites/politique/201903/31/01-5220278-signes-religieux-legault-veut-calmer-le-jeu.php>
- Rioux, C. (2018, 9 mars). Vous avez dit «populiste»? *Le Devoir*. Récupéré de <https://www.ledevoir.com/opinion/chroniques/522254/vous-avez-dit-populiste>

- Rioux, J. P. (2012). La tentation populiste. *Cités*, vol. 1 (n° 49), p.65-77.
- Rooduijn, M. (2011). Measuring Populism: Comparing Two Methods of Content Analysis. *West European Politics*, vol 24, p. 1272-1283.
- Rooduijn, M. (2014). A populist Zeitgeist? Programmatic contagion by populist parties in Western Europe. *Party Politics*, vol. 20(4), p.563–575.
- Rooduijn, M. (2016). Simply studying populism is no longer enough. *Nature*, 540(7633), p.317-317.
- Rooduijn, M. (2018). What unites the voter bases of populist parties? Comparing the electorates of 15 populist parties. *European Political Science Review*, 10:3, p.351–368
- Rooduijn, M. (2019). State of the field: How to study populism and adjacent topics? A plea for both more and less focus. *European journal of political research*, vol 58 (1), p. 362-372.
- Salvet, J.-M. (2016, 22 août). La CAQ est un parti de «droite populiste», dit Gaudreault. *Le Soleil*. Récupéré de <https://www.lesoleil.com/actualite/politique/la-caq-est-un-parti-de-droite-populiste-ditgaudreault-ab0a0871694de4834ccb772dd55e32c9>
- Sanders, K., Molina Hurtado, M., Zoragastua, J. (2017). Populism and exclusionary narratives: The ‘other’ in Podemos’ 2014 European Union election campaign. *European Journal of Communication*, vol 32(6), 552-567.
- Schulz, A., Müller, P., Schemer, C., Wirz, D. S., Wettstein, M., Wirth, W. (2018) Measuring Populist Attitudes on Three Dimensions. *International Journal of Public Opinion Research*, 30 (2), p.316-326.
- Soullier, L., Mestre, A. (2019, 12 février). Le populisme, nouvelle grammaire politique. *Le Monde*. Récupéré de https://www.lemonde.fr/politique/article/2019/02/12/le-populisme-nouvelle-grammaire-des-leaders-politiques_5422257_823448.html
- Sözen, Y. (2016). Populism and democracy: assessing comparative perspectives. *Global Affairs*, vol 2 (3), p.361-365.
- Stanley, B. (2008). The thin ideology of populism. *Journal of Political Ideologies*, vol. 13(1), p.95–110.

- Stavrakakis, Y., Andreadis, I., Katsambekis, G. (2017). A new populism index at work: identifying populist candidates and parties in the contemporary Greek context. *European Politics and Society*, vol 18 (4), p.446-464.
- Stavrakakis, Y., Katsambekis, G., Kioupiolis, A., Nikisianis, N., Siomos, T. (2018). Populism, anti-populism and crisis. *Contemporary Political Theory*, vol 17, p.4-27.
- Taggart, D. (2000). *Populism*. Londres : Open University Press, 128 pages.
- Taggart, D. (2018). Community Psychology as a Process of Citizen Participation in Health Policy. *International Journal of Health, Policy and Management 2018*, 7(2), p.180-182
- Taguieff, P. A. (1997). Le populisme et la science politique du mirage conceptuel aux vrais problèmes. *Vingtième Siècle, revue d'histoire*, n°56 (octobre-décembre), 4-33
- Taguieff, P. A. (2007). *Les contre-révolutionnaires: Le progressisme entre illusion et imposture*. Paris : Denoël, 620 pages.
- Toupin, N. (2015). La politique identitaire de René Lévesque : portrait d'un paradoxe. *Bulletin d'histoire politique*, vol 24(1), p.97-110.
- Watts, J., Bale, T. (2018). Populism as an intra-party phenomenon: The British Labour Party under Jeremy Corbyn. *The British Journal of Politics and International Relations*, vol 21(1), 99-115.
- Weyland, K. (2001). Clarifying a contested concept: populism in the study of Latin American politics. *Comparative Politics*, 34(1), p.1-22.
- Zaslove, A. (2008). Here to Stay? Populism as a New Party Type. *European Review*. vol. 16 (03), p.319-336.